

FILMS  
ÉCLIPSE  
PARIS

Dès maintenant passez vos Commandes  
à la  
**MAISON DU CINÉMA**  
pour  
**TOUT**  
CE QUI CONCERNE  
**L'INDUSTRIE CINÉMATOGRAPHIQUE**

**APPAREILS PROJECTEURS**

de

GRANDE et PETITE EXPLOITATION  
PATHÉ - GAUMONT - GUILBERT, etc.

**APPAREILS de PRISE de VUES**

et

MATÉRIEL DE LABORATOIRE  
A. DEBRIE

**POSTES D'ENSEIGNEMENT**

ET DE SALON

**MATERIEL ELECTRIQUE**

TABLEAUX - RHÉOSTATS

LAMPES A ARC

TRANSFORMATEURS DE COURANT

CHARBONS

BATTERIES D'ACCUMULATEURS

**Lumière OXY-ACETYLENIQUE**

**ACCESSOIRES DIVERS**

LENTILLES

ÉCRANS. - PASTILLES. - EXTINCTEURS

**BOULEVARD SAINT-MARTIN**

PARIS. — 50, Rue de Bondy et 2, Rue de Lancry. — PARIS

NUMÉRO 118

Le Numéro : **TROIS FRANCS**

QUATRIÈME ANNÉE

# La Cinématographie Française

REVUE HEBDOMADAIRE

Rédacteur en Chef : <b>PIERRE SIMONOT</b>	Directeur : <b>EDOUARD LOUCHET</b>	Administrateur : <b>JEAN WEIDNER</b>
<b>ABONNEMENTS</b>	<b>RÉDACTION ET ADMINISTRATION :</b> <b>BOULEVARD SAINT-MARTIN</b> 50, rue de Bondy et 2, rue de Lancry TÉLÉPHONE : Nord 40-39, 76-00, 19-86 Le Numéro ..... 3 fr.	<b>Pour la publicité</b> s'adresser aux bureaux du journal Adresse Télégraphique : NALCIFRAN-PARIS

SOMMAIRE

L'Esthétique et le Cinéma ..... P. SIMONOT.	4. Le Cinéma en Europe Centrale ..... A. GEHRI.
Les Enquêtes de la " Cinématographie Française " (suite) ..... P. DE LA BORIE.	5. Courrier de Suisse ..... P. DARCOLLT.
Le Banquet du Syndicat des Opérateurs de prise de vues ..... ***	6. En Belgique ..... ***
Au Film du Charme ..... A. MARTEL.	Les Étoiles de la Robertson Cole Co en 1921. .... Jacques COR.
En Italie ..... J. PIÉTRINI.	Les Scénarios Français ..... Adèle HOWELLS.
Dans tous les pays :	Comment peut-on tâter le pouls du public ..... POPANNE.
1. En Angleterre ..... S.-G. NICOLL.	Propos Cinématographiques ..... PATATI ET PATATA.
2. En Amérique ..... ***	Cette Semaine nous verrons : Présentations des 7, 8, 9 et 12 février 1921.
3. En Allemagne ..... A. GEHRI.	

## L'ESTHÉTIQUE & LE CINÉMA

Lorsque, il y a un quart de siècle, les frères Lumière livrèrent à l'admiration des foules leur merveilleuse invention, bien rares furent les « intellectuels » qui accordèrent à l'image animée autre chose qu'un regard indulgent parce qu'amusé.

Je sais bien qu'aujourd'hui il est de bon ton d'avoir prévu et prédit dès le premier tour de manivelle du premier opérateur toute la magnifique carrière du film. La plupart de nos as de la littérature ou de la parole tiennent absolument à compter au nombre des bonnes fées qui se sont penchées sur le berceau du Cinéma.

N'affligeons pas ces braves gens et puisqu'ils nous apportent un appui parfois précieux ne chicanons pas plus sur l'ancienneté que sur la sincérité de leur conversion.

Les conquêtes de l'écran dans les milieux d'art supérieur ne sont pas minces et chatouillent agréablement notre amour-propre. Les esthètes les plus raffinés, les pontifes les plus intransigeants de l'art ultra-moderne ne dédaignent pas d'associer le cinéma aux moyens d'expression dont dispose notre pauvre humanité pour tenter de donner un corps à ce fantôme qu'est l'idéal.

Malheureusement, tel qu'il existe, le cinéma ne procure à ces purs artistes qu'une source nouvelle de déceptions.

Dans la *Revue de l'Époque*, Canudo écrit sous ce titre : « **Défendons le Cinéma...** »

... « Le Cinéma est un art véritable et fort sérieux. Il sert, en général, au délassement des multitudes et à la lutte individuelle contre l'ennui des heures. Mais il est « autre chose ». Un Art de synthèse parfaite, destiné à résumer tous les arts de plus en plus. J'ai été, on le sait, le premier à le baptiser, il y a quelque dix ans, dans les Entretiens Idéalistes de Paul Vulliand : le Septième Art. »

Voilà qui est parfait; l'écrivain qui signe Canudo estime ce *septième art* dont il fut le parrain. Il en a saisi toute la puissance lorsqu'il exprime plus loin son admiration pour ces... « tableaux tracés avec des pinceaux de lumière, le tout animés d'un souffle, c'est-à-dire du mouvement même de la vie, dont l'homme a su arracher ce premier secret aux dieux. »

Mais voilà, ce souffle de vie, les producteurs le prodiguent à des êtres indignes selon l'avis de Canudo et il le déplore en ces termes :

... « Pour l'heure, il est vrai, le Cinéma demeure aux mains des commerçants. Contrairement à tous les arts, il n'a pas débuté par un élan de l'âme, pour s'industrialiser ensuite. Il a commencé par être de l'industrie, et ainsi il s'obstine encore à demeurer. Désireux de gagner les plus larges profits, incroyablement larges, dont le Cinéma est généreux, ses sacerdotes tiennent à toucher le plus grand nombre de spectateurs. Ils tiennent ainsi, forcément à garder au plus commun des niveaux leur production, et ils y réussissent à merveille. Le roman-feuilleton, et les corporations qui en assuraient la succession sous le nom collectif d'un Montépin ou d'un Mérouwel ou autres droguistes de l'émotion grosse, a cédé la place à cet ignoble « ciné-roman » qui encombre les rez-de-chaussée des feuilles populaires, et

« **TOUT LE MATERIEL CINÉMATOGRAPHIQUE**  
est en vente  
**A LA MAISON DU CINÉMA**

mesure sa valeur au prix de revient et de Vente de sa marchandise en « épisodes ».

Nous entrons ici dans le vif de la question. Avec moins de talent, mais animé de la même ardeur j'ai, ici même, protesté à maintes reprises contre la vague de basse vulgarité qui submerge la production cinématographique mondiale. L'Ecran qui pourrait être l'élément le plus actif de l'ascension intellectuelle du peuple n'est, en l'état présent, qu'un agent de niveling par en bas. C'est une récréation démocratique, me dit-on. Fort bien; mais *démocratie* n'est pas synonyme de *trivialité* et les monuments de sottise édifiés par les usiniers de films en épisodes sont tout au plus dignes d'un parterre de Cafres et de Botucudos.

Où je ne me sens plus tout à fait sur le même plan que Canudo c'est lorsque, démasquant tout à coup ses batteries, il lance cette offensive avec la vigueur d'un légat du Pape prononçant l'Anathème :

« Qu'il ne soit pas rien qu'un modèle de gestes de salon, d'habillement et d'ameublement pour bourgeois. Autre chose. Le Cinéma se doit et nous doit d'être autre chose. Qui, nous? Le public intelligent, cultivé, artiste ou non; le public, enfin, qui ne va pas entendre le Courrier de Lyon ou la Tosca de Puccini ou Werther de Massenet, que dans les heures lasses où l'esprit s'affaisse sous la chair, et tout élan de l'intelligence s'écrase sous la lourdeur de l'émotion banale.

Non. Et non. Le Cinéma doit réservé quelques spectacles à des êtres plus évolués que l'ouvrier las. Les nerfs éveillés d'un intellectuel valent le muscle fatigué de cet ouvrier qui va au spectacle avec un tout autre esprit. »

On aperçoit ici un bout d'oreille et cette oreille est celle d'un des adversaires forcenés et systématiques de tout ce qui a le don de plaire au public et d'émouvoir la foule.

Toutes les époques de la civilisation, ont connu de ces censeurs impitoyables, précurseurs d'art dont la sensibilité nerveuse, maladive ne se satisfait

ROME

Teatri Castelli — Via Appia Nuova, 48

TÉLÉPHONE : 10442

**BONNARD - FILM****EST IMMINENT**

le lancement sur le marché mondial

du film colossal

*La Mort Rit, Pleure... et puis s'Ennuie*



de

**MARIO-BONNARD**

La BONNARD-FILM vend directement et sans intermédiaires

ROME

Teatri Castelli — Via Appia Nuova, 48

TÉLÉPHONE : 10442

que dans un rêve chaque jour transformé. Phidias et Praxitèle, Raphaël et Michel Ange, Racine et Molière ont été victimes des Aristasques de leur temps.

Canudo vitupère Puccini et Massenet qui furent, à leur heure, des novateurs hardis. Sans doute leur préfère-t-il les Strauss, les Malher, les Florent Schmidt sans se douter que le moment viendra pour ces sinistres raseurs d'être conspués par des « Futuristes » aux yeux desquels Canudo sera figure de Philistin.

Pour répondre aux vœux de l'éminent critique de *La Revue de l'Époque*, la nécessité s'impose de créer des salles de projection spécialement destinées aux délassements d'une élite (?) intellectuelle dont le moins qu'on puisse dire c'est qu'elle est trop peu nombreuse pour qu'il soit permis d'envisager l'amortissement des films tournés pour elle.

« Il faut créer des salles de spectacles à niveau spirituel différent, comme elles existent au théâtre. »

Et c'est ici qu'apparaît lumineusement le fossé qui sépare le théâtre du cinéma.

Au théâtre rien n'est plus naturel que de sérier, les genres selon le quartier, les dimensions de la salle ou les préférences de la clientèle. Ici on donnera *Le Courrier de Lyon*, *Monte Cristo* ou même *Cyrano de Bergerac* tandis qu'à quelques centaines de pas l'affiche annoncera *L'Homme à la Rose* ou *La Matrone d'Éphèse* (avec autant d'S que vous voudrez). Il en va tout autrement au cinéma où le prix de revient d'un film, même le plus économiquement réalisé, ne peut se récupérer qu'à la condition d'être projeté sur un très grand nombre d'écrans.

Qu'on le veuille ou non, le cinéma est avant tout une distraction populaire et si Canudo s'est égaré parfois au milieu des spectateurs d'un établissement des faubourgs ou de la province il s'est indubitablement persuadé que le genre de films qu'il réclame recevrait un accueil plutôt frigide.

A l'encontre de ces six aînés, le *septième art*, ainsi que l'appelle Canudo, est indissolublement lié à l'industrie. Sa diffusion, comme son perfectionnement sont subordonnés à des influences, éminemment financières et commerciales. Que les amis sincères et véritablement désintéressés du Cinéma ambitionnent pour lui un relèvement du niveau intellectuel où le ravale l'insoudable bêtise de tant de films ineptes, c'est le premier de leurs devoirs. Mais ce serait aller à l'encontre

des intérêts mêmes de cette industrie d'art que de vouloir la transporter dans le domaine du rêve où se complaisent quelques modernes Petrone.

Entre *Tue la Mort* et un film Dadaïste ou même *Haï-Kaï*, il y a un large espace dans lequel *Le Courier de Lyon* et *Monte Cristo* peuvent occuper une place honorable, n'en déplaise aux chercheurs de tares.

Mais où je suis entièrement d'accord avec Canudo c'est lorsqu'il écrit les lignes suivantes et qui me serviront de conclusion :

« Il faut que les écrivains pensent directement pour le Cinéma. Il faut créer le courant de confiance qui leur permette de s'y adonner avec la certitude que leur vision sera acceptée et ne sera pas trahie. Et pour atteindre cela, il faut que les auteurs eux-mêmes se familiarisent avec des prodéles étrangers aux autres arts, sans crainte d'être trop bousculés pendant leur travail, par d'innombrables personnes, depuis le commanditaire au directeur et à l'opérateur, enfin par tous ceux dont les soucis sont de chiffres et non de rêves. »

P. SIMONOT

## DOCKS ARTISTIQUES

69, Faubourg Saint-Martin, PARIS (X<sup>e</sup>)

Adresse Téligr. : Artisdock. — Téléph. Nord 60-25

### MANUFACTURE

### Fauteuils & Strapontins à bascule

POUR

### SALLES DE SPECTACLE

SPECIALITÉS

CHARBONS pour la projection  
Marques suisses "ETNA" et "REFLEX"

### TICKETS DE CONTRÔLE & CARTES DE SORTIE

"L'ACETYLOX" Poste de lumière oxy-acétylénique à grande puissance lumineuse.

Toutes fournitures : oxygène, acétylène dissous, carburé, pastilles de terre-rare, etc.

TOUJOURS EN MAGASIN : nombreux postes de Cinémas de toutes marques

### RÉPARATIONS

## LES ENQUÊTES DE "LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE"

# Le Moment est-il venu de reprendre les Relations commerciales AVEC L'ALLEMAGNE ?

## L'OPINION D'UN FRANÇAIS qui connaît bien le Film allemand

lourdeur, la brutalité, et la vulgarité tudesques qui leur est propre. On ne voit que l'amour à coups de poings, la grossière et triviale débauche, des intérieurs qui ne sont pas les nôtres, des maisons closes en quantités, en un mot, ils interprètent nos romans de maîtres français et nos épisodes historiques avec toutes leurs tares personnelles et tous les vices de leur race.

Voyez M<sup>me</sup> Dubarry, *Whitechapel*, *Les Débauchés*, pour n'en citer que quelques-uns. Sous couleur de reconstituer des époques historiques ou de moraliser le monde, les scènes reconstituées débordent de trivialité et même les plus éminents — sont bien obligés d'avouer qu'ils ignorent encore, et pour cause, la production germanique.

Ce sont donc des observations particulièrement autorisées que nous versons aujourd'hui au débat :

Après avoir suivi avec grand intérêt le développement de l'enquête ouverte par *La Cinématographie Française*,

après avoir laissé exprimer toutes les opinions des diverses personnalités hautement compétentes, au sujet de la reprise des transactions cinématographiques avec l'Allemagne, permettez-moi de vous faire part à mon tour d'un argument adverse qui n'a pas été soulevé.

Tout en reconnaissant le bien fondé des raisons très

sérieuses qui font prévaloir ces reprises commerciales

avec l'Allemagne et dont tous les avantages ont été

dûment réfléchis et commentés, il est cependant un

fait important qui ne doit pas être omis.

Si l'on reprend les relations avec l'Allemagne c'est

donc pour faire un échange mutuel de films, et tandis

que les films de production française iront chez les

Allemands,

les leurs nous envahiront et non seulement

la France,

mais aussi nos alliés d'hier, l'Angleterre,

l'Italie,

etc,

qui renoueront avec l'Allemagne en suivant

l'exemple de nous autres Français. Ceci reconnu j'en

arrive à mon sujet. C'est que l'Allemagne dans sa pro-

duction de films, tant destinés à l'étranger qu'à elle-

même,

mais surtout dans ceux destinés à l'exportation,

recherche presque toujours des sujets de scénarios

français

et les situe toujours en France.

Puis,

poursui-

vant sans cesse son but de dénigrement du caractère

français,

recherche,

souligne

et exagère volontairement

les excès,

les défauts,

les passions même les plus anodins

et les plus gracieux de notre race. Et ceci, avec toute la

## LE BANQUET

### DES Syndicat des Opérateurs de Prise de Vues

Samedi dernier, dans le grand salon du restaurant du Nègre, boulevard Saint-Denis, les opérateurs de prises de vues donnaient leur premier banquet.

Disons tout d'abord que jamais on ne vit soirée mieux réussie, tant par le nombre et la qualité des convives que par la parfaite ordonnance du service et l'excellence des mets.

Un banquet où l'on mange convenablement, la chose est assez rare pour mériter d'être signalée.

Plus de quatre-vingts personnes avaient répondu à l'appel du comité. A la table d'honneur MM. Demaria, président de la chambre syndicale et de Morlhon, président de l'association des auteurs de films avaient pris place aux côtés de M. Rischmann, président du syndicat des opérateurs. D'autres personnalités de la corporation ainsi que de nombreux délégués de la presse avaient accepté la gracieuse invitation du comité et ce n'est que passé minuit qu'on pensa à se séparer.

Ce jour-là, le « scénario » que nous allions tourner, si l'on peut l'appeler ainsi, était des plus simples, le grand-père, la grand-mère, la mère, l'oncle et la tante, une nourrice et deux femmes de chambre devaient servir d'escorte à un jeune enfant que l'on avait juché sur un gros mouton à roulettes et que l'on devait promener à travers les allées d'un jardin.

Malgré que cela n'était pas très compliqué, j'avais eu du mal à expliquer à chacun son rôle, car les « artistes » étaient tous un peu émus à l'idée de jouer une scène cinématographique.

La séance ne fut pas de longue durée, à peine le mouton fut-il mis en mouvement, à l'aide d'une corde, que le grand-père tirait avec mille précautions, que le « gosse », je l'appelle ainsi familièrement, car c'était mon fils, impressionné sans doute par le geste que je faisais en tournant la manivelle, perdit l'équilibre et dégringola de sa monture en poussant des cris terrible.

La famille toute entière s'élança à son secours, comme s'il était en danger de mort, pendant que l'opérateur impassible continuait à tourner cette partie du scénario qui n'était pas dans le programme. Son impassibilité ne fut pas très goutée, car le danger une fois passé, on se retourna vers lui en s'en prenant à l'appareil cinématographique, cause de tout le mal.

Merci à vous, Messieurs les membres de la presse, qui, si souvent, nous avez aidés en mettant à notre disposition les colonnes de vos journaux.

Merci, également, Messieurs les Metteurs en scène, qui par votre présence à cette table montrez l'intérêt que vous nous portez.

Le but de notre Syndicat vous est connu. Resserrer les liens de camaraderie qui nous unissent, défendre nos intérêts, grouper tous les opérateurs susceptibles de mener à bien la lourde tâche qui leur incombe dans l'exécution d'un film.

Il faut que Messieurs les Metteurs en scène ne trouvent chez nous que des gens vraiment capables.

Les opérateurs ne sont plus ce qu'ils étaient avant de vulgaires tourneurs de manivelles. Ils sont devenus les collaborateurs immédiats des metteurs en scène. Du moins, c'est ainsi que je l'entends et je ne crois pas être trop prétentieux en disant qu'une bonne photographie a son importance dans la réussite d'un film.

Malheureusement, beaucoup de mes camarades ne trouvent pas dans les studios français les moyens de lutter à armes égales avec leurs confrères américains. Notre matériel, appareils et installations électriques surtout, a été jusqu'ici au dessous de leur. Du jour où nous serons aussi bien outillés, je puis assurer que notre production sera aussi bonne, si ce n'est meilleure.

Un autre but de notre Syndicat est la défense du film français et nous avons été les premiers à donner notre adhésion lorsqu'il s'est agi de fonder une Fédération ayant ce programme en vue. Je ne sais, hélas, ce qu'il est advenu de ce projet, mais, vous pouvez, malgré cela, être certains, et j'en appelle à mes camarades, que l'on nous trouvera encore les premiers lorsqu'il s'agira de faire le nécessaire pour que le cinématographe français reprenne la place qu'il occupait, il y a quelques années, c'est-à-dire la première.

### Allocution de M. Jules Demaria

Messieurs,

J'ai été d'autant plus heureux de pouvoir répondre à l'aimable invitation de votre dévoué Président, Monsieur Rischmann, que cela me procure l'occasion de vous dire la sympathie que professent pour vous la Chambre Syndicale Française de la Cinématographie et aussi son Président.

Après avoir eu la chance de voir à Lyon, dans le laboratoire de mon vénéré ami, Louis Lumière, les premières bandes cinématographiques, j'étais, quelques années après, amené à construire des appareils à projeter et des appareils à prise de vues, et il y a exactement 18 ans que j'ai fait mes débuts dans votre profession avec un de mes appareils — il n'avait pas de magasin, tous les trente mètres on rentrait dans le laboratoire pour le recharger, il était donc loin de ressembler à ces instruments réellement merveilleux dont les constructeurs français ont été, par la suite, les premiers à doter notre industrie.

Ce jour-là, le « scénario » que nous allions tourner, si l'on peut l'appeler ainsi, était des plus simples, le grand-père, la grand-mère, la mère, l'oncle et la tante, une nourrice et deux femmes de chambre devaient servir d'escorte à un jeune enfant que l'on avait juché sur un gros mouton à roulettes et que l'on devait promener à travers les allées d'un jardin.

Malgré que cela n'était pas très compliqué, j'avais eu du mal à expliquer à chacun son rôle, car les « artistes » étaient tous un peu émus à l'idée de jouer une scène cinématographique.

La séance ne fut pas de longue durée, à peine le mouton fut-il mis en mouvement, à l'aide d'une corde, que le grand-père tirait avec mille précautions, que le « gosse », je l'appelle ainsi familièrement, car c'était mon fils, impressionné sans doute par le geste que je faisais en tournant la manivelle, perdit l'équilibre et dégringola de sa monture en poussant des cris terrible.

La famille toute entière s'élança à son secours, comme s'il était en danger de mort, pendant que l'opérateur impassible continuait à tourner cette partie du scénario qui n'était pas dans le programme. Son impassibilité ne fut pas très goutée, car le danger une fois passé, on se retourna vers lui en s'en prenant à l'appareil cinématographique, cause de tout le mal.

Vous disiez, je suis un peu des vôtres.

Vous disiez, il y a un instant, mon cher Président, que l'ouillage dont disposaient nos concurrents étrangers, était plus perfectionné que celui en usage chez nous; je crois que cela n'est peut-être pas tout à fait aussi exact que vous le pensez.

Lors du dernier voyage que j'ai fait aux Etats-Unis, j'ai constaté en visitant plusieurs studios, que la majeure partie des appareils utilisés étaient de fabrication française. Vous me direz qu'ils étaient peut-être entre les mains d'opérateurs français, cela est vrai; mais, néanmoins, les appareils français sont certainement les plus répandus dans le monde entier et je ne crois pas qu'il y en ait maintenant de mieux étudiés, de plus pratiques et surtout de plus précis que ceux qui sortent des ateliers parisiens que vous connaissez tous.

Pierre DARCOLL.

Où il m'a semblé que les Américains étaient plus avancés que nous, c'est dans la question de l'éclairage artificiel, mais ma visite remonte maintenant à 18 mois et je sais que depuis cette époque on a fait en France de très grands progrès, nous n'avons donc plus rien, je l'espère, à envier sous ce rapport à nos rivaux.

Je vous ai montré que j'étais depuis de longue date un fervent de la cinématographie; j'ai fait aussi toute ma vie de la photographie, et, je les confonds dans la même passion. Lorsque je vois sur l'écran une photographie parfaite en tous points, intégralement, je félicite l'opérateur, en regrettant de ne pouvoir le faire de vive voix et j'ajoutera que de plus en plus, j'éprouve ces regrets, tant vous vous rapprochez chaque jour de la perfection.

En dehors des studios et des laboratoires, l'appareil de prise de vues est allé partout. Il a été le compagnon de l'homme dans les expéditions les plus lointaines, les plus aventureuses, on peut même dire maintenant, d'un pôle à l'autre. Il l'a suivi dans ses randonnées aériennes les plus audacieuses et je crois aussi, au fond de la mer.

Lorsqu'en 1914, dès le début de la guerre, j'ai été parmi les plus acharnés à réclamer pour le cinématographe la mission de transmettre aux générations futures, en historien implacable, les visions de la guerre, j'ai pu constater par la suite, que, soit sur notre front, soit à l'armée d'Orient, ou à bord de notre flotte, les opérateurs de prise de vues, en vrais soldats français qu'ils étaient, ont été héroïques, et que les dangers ne les ont pas empêchés, en maintes circonstances plus que périlleuses, de faire de véritables chefs-d'œuvre.

C'était pour moi un devoir de le rappeler et je n'aurais pas voulu y manquer, étant donné que plusieurs d'entre vous, ici présents, ont écrit à ce moment là des pages glorieuses pour votre corporation.

Vous exercez, Messieurs, une profession, qui, à mes yeux, est parmi les plus intéressantes, les plus passionnantes; je ne vous dis pas cela uniquement parce que j'ai un très grand faible pour elle, mais parce que cela est vrai. Aimez-la donc; chaque jour, quels que soient les sujets, cherchez à vous instruire, à vous perfectionner dans votre art, il en vaut la peine, et lorsque sur l'écran, vous verrez, dans toute sa beauté, le film que vous aurez consciencieusement tourné, à côté de l'auteur et du metteur en scène, vous aurez le droit, vous aussi, d'être fier, et la satisfaction que vous éprouverez vous récompensera, j'en suis sûr, de vos efforts et de votre peine.

Messieurs, je ne veux point abuser plus longtemps de vos instants; ce soir, en la personne des Opérateurs de prise de vues, je bois aux succès de la Cinématographie Française, au Film Français, je bois à votre santé, à votre bonne entente et à la prospérité de votre association.

Nous publierons dans notre prochain numéro les discours de MM. de Morlhon et J. L. Croze.

## AU FILM DU CHARME

Un titre : 6 % de rente

Deux amis, l'un, scénariste presque distingué, comme l'on dit de ce côté-ci de la barricade, l'autre, metteur en scène adroit, mais qui n'en est pas à une rosserie près, discutent avec véhémence et truculence des vertus et des défauts des films américains présentés récemment.

Pour avoir osé être Celle qui se venge, Madeleine « traverse » un violent tir de boulets rouges; George est condamné à un tour de « Walsh » et un pas de « Fox » qui en vaut « quatre » pour s'être risqué, sans renseignements précis dans la peau d'un autre, n'allez pas croire surtout qu'il soit question de la gentille Hellen, qui n'est pas de Paris.

Mais comme il s'agit évidemment de la classique « guerre des trois » : le mari ou le fiancé, Elle et l'autre et que cet autre purotin se dédouble, avec esprit de suite, en rupin, notre rossard de metteur en scène conclue mathématiquement : si je compte juste  $3 \times 2 = 6$ ; le vrai titre de ce film doit être « fixe » 6 % de rente.

### Attention!

Achtung! Dieu vous bénisse! Le film boche nous revient tout doux, tout doucement. Pour l'instant il porte un « label » de protection. U. S. bouclier réputé solide et c'est pourquoi je lui décoche une flèche bien acérée.

En effet ce qui me scandalise, ce n'est pas tant de voir réapparaître sur nos écrans des films d'art, réalisés par le très adroit Max Reinhardt que de savoir qu'on rentre en France — via-sacra (...auri famae)... New-York — des films, baptisés français à l'eau de Cologne, et qui nous sont vendus au prix du dollar. C'est ce qu'on appelle, en style de gavroche, « un sale tour... de cochon. »

Sans jouer à l'Alceste aigri et sans perdre mon temps, qui est du papier-monnaie, à vitupérer sous le vent, je déclare très simplement que si nous désirons acheter du film boche, qui a sa valeur, à prix réduit nous pouvons et devons le faire, sans hypocrisie, en gardant sagement pour nous le bénéfice du change et en faisant l'économie d'un commissionnaire, travaillant au prix fort.

A. MARTEL.

N'HÉSITEZ PAS  
A PASSER TOUTES vos COMMANDES d'ACCESSOIRES  
A LA MAISON DU CINÉMA

# PHOCÉA-LOCATION

Société Anonyme au Capital de 1.100.000 Francs

### TÉLÉPHONE

Gutenberg 50-97  
— 50-98  
— 50-99

### MARSEILLE

3, Rue des Récollettes

### LYON

23, Rue Thomassin

### DIJON

83 bis, rue d'Auxonne

### RENNES

35, Quai de la Prévalaye

### BORDEAUX

16, Rue du Palais Gallien

### TOULOUSE

4, Rue Bellegarde

### LILLE

5, Rue d'Amiens

### NANCY

33, Rue des Carmes

### STRASBOURG

R. HALTER. — Télephone : 4023

9, Place Kléber

N° 660 *Mack Sennett Comedies.*

*Narcisse détective*, comédie comique

interprétée par BEN TURPIN.

625 m. env.

N° 661 *Lauréa Films. — Edition Phocéa Film.*

# LA FALAISE

Scène dramatique de M. Paul BARLATIER

Interprétée par Marthe VINOT et Max CLAUDET

1.748 m. env.

N° 677. — Hors série.

SESSUE HAYAKAWA

dans

*POUR L'HONNEUR DE SA RACE*

Scène dramatique

1.500 m. env.

8 RUE DE LA MICHODIÈRE PARIS

E. Müller

**MACK SENNETT COMÉDIES**

Le Désopilant Comique **BEN TURPIN**

DANS

# NARCISSE Déetective



Narcisse, habile détective et son associé Lapist se laissent rouler par un escroc gentleman qui leur vend d'abord une montre en toc cent dollars et trouve moyen de la racheter ensuite pour deux dollars. Non content de cela, il enlève la fiancée de Narcisse à son nez, à sa barbe. Il invite ensuite les deux compères à une expédition de nuit. Narcisse et son associé sont pris pour des voleurs et risquent de passer un mauvais quart d'heure. Cependant, grâce à leur flair et surtout au hasard qui les protège, ils réussissent à retrouver le voleur après une chasse originale et sensationnelle et Narcisse épousera sa belle s'il en a encore la force car l'escroc l'a assommé plus qu'à moitié.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : **625** MÈTRES

1 AFFICHE 80 x 120

**PHOCÉA-LOCATION**

PARIS -- 8, Rue de la Michodière -- PARIS

LAURÉA FILMS

Édition PHOCÉA-FILM

# LA FALAISE

OEuvre imaginée et mise à l'Écran par  
= M. Paul BARLATIER =



**MAX CLAUDET**

Un des principaux Interprètes

PHOCÉA-LOCATION, 8, Rue de la Michodière, PARIS



# LA FALAISE

Imaginée et mise à l'Ecran par  
M. PAUL BARLATIER

LAURÉA-FILMS :: ::  
:: Edition PHOCÉA-FILM



INTERPRÉTEE PAR :

Mademoiselle Marthe VINOT ☀ Monsieur Max

(Jacqueline Merville)

(Dumières)

et la petite Michelle

CLAUDET ☀ Monsieur Jacques VOLNYS

(Héritier)

LA FONTAN

Deux amis : le Dr Jacques Héritier et l'avocat Simon Dumières, s'aperçoivent un jour et s'ayouent qu'ils aiment la même jeune fille, Jacqueline Merville. Ils se promettent que cette situation ne tuera pas leur amitié et que celui qui sera évincé par la jeune fille n'en gardera pas de ressentiment contre l'autre. Vains projets ! leur rivalité ne tarde pas à les désunir et un soir où la jeune fille a paru plus particulièrement aimable pour Héritier, Dumières, fou de rage, n'hésite pas, dans un mouvement de violence, à précipiter du haut de la falaise dans la mer son heureux rival. Il le croit mort et s'enfuit.

En réalité, couvert de blessures et de sang, Héritier flotte à demi mort sur les eaux. Il est recueilli par une vedette qui rejoint un bateau de contrebandiers. Le Capitaine juge que transporter le blessé à terre serait le tuer, et que d'autre part, il ne veut pas se créer d'ennuis avec la douane. Le navire lève l'ancre et file vers l'Amérique.

En France, la disparition d'Héritier est considérée comme causée par une fugue amoureuse, hypothèse que diverses circonstances rendent vraisemblable, et Dumières est agréé comme fiancé par les parents de la jeune fille.

Pour panser Héritier, le capitaine du navire a dû le raser; de plus, le blessé est défiguré par ses blessures et à peu près méconnaissable. Quand il se voit dans un miroir, il comprend qu'il doit faire le sacrifice de son amour. Il demande au capitaine de ne pas faire état de son accident dans son rapport de mer et débarque à New-York où, sous le nom de James Goldwin, il s'établit comme spécialiste des maladies microbien. C'est là qu'il apprend par les journaux, les fiançailles, puis le mariage de Jacqueline. Il a un moment l'intention d'intervenir, mais pour ne point troubler l'existence de celle qu'il aime et qui a épousé son rival, il renonce généreusement à sa vengeance.

Le mariage a eu lieu, mais le bonheur des époux est, dès le même soir, troublé par les hallucinations qui assaillent Dumières. Il croit constamment revoir soit la scène du meurtre, soit la figure de sa victime.

Une fillette naît cependant de l'union de Jacqueline et de Dumières, mais même au-dessus de son berceau, la face vengeresse d'Héritier apparaît à Dumières et l'empêche de jouir de son bonheur.

Un jour où il plaide en Cour d'assises et défend justement un homme qui a tué par amour, la vision se précise de telle manière que Dumières croit se voir au banc des accusés à la place de celui qu'il défend et s'abat évanoui sur son banc.

Cependant la fillette a grandi, mais brusquement sa santé s'est altérée; les médecins finissent par pronostiquer une tuberculose à marche rapide et les parents se désespèrent.

Or, un jour, en lisant un journal scientifique, Dumières apprend que le Dr américain, James Goldwin, vient de trouver un sérum efficace contre le terrible mal et qu'il doit précisément venir faire consacrer sous peu sa découverte par l'Académie de Médecine de Paris.

Dumières écrit au docteur une lettre pressante.

Lorqu'Héritier la reçoit, une émotion violente s'empare de lui : il n'a pas cherché sa vengeance, elle vient d'elle-même vers lui. Il télégraphie : « J'arrive ». Dumières ne le reconnaît pas. Héritier examine l'enfant, puis il prend le père à part : « Je peux sauver votre enfant, lui dit-il, mais je ne le veux pas ! » Etonnement, puis indignation de



Dumières, qui dit au docteur : « Vous êtes un misérable ! »

— Et vous ? riposte Héritier. Il y a des morts qui ressuscitent, monsieur... Il relève ses lunettes et alors seulement Dumières épouvanté le reconnaît. C'est en vain qu'il le supplie de lui pardonner un geste de folie, qu'il lui demande



de ne pas livrer à la mort une enfant innocente et au désespoir une femme qui ne sait rien de son crime. Le docteur est inexorable : « L'enfant ou vous, dit-il, choisissez. J'attendrai une heure votre réponse à l'hôtel. » Et il s'éloigne.

Le malheureux père retourne auprès de sa fillette qui est presque agonisante. La mère sanglote auprès du petit lit; Elle demande avec anxiété ce qu'en dit le docteur. La résolution de Dumières est prise : « Le docteur va revenir, dit-il, et il sort de la pièce.

Cependant Héritier est rentré à l'hôtel profondément bouleversé. Il prend au hasard un livre dans sa valise. C'est la Bible et le livre lui dit : « Tu ne tueras point! » Il en ouvre un autre : c'est un ouvrage sur les devoirs du médecin qui dit : « En aucun cas, le médecin n'a le droit de tuer; il doit au contraire tout faire pour sauver ses malades. » Il réfléchit le sentiment d'un devoir supérieur à sa vengeance s'empare de lui; il prend son chapeau et sort rapidement.

Dumières cependant a écrit au docteur : « J'ai choisi. Sauvez mon enfant. » Il donne la lettre à porter, contemple une dernière fois sa femme et son enfant, se retire dans son cabinet de travail et prend un revolver dans un tiroir, mais au moment où il appuie le canon contre sa tempe, un bras l'arrête. C'est Héritier qui le désarme et dit : « Menez-moi près de votre enfant. » Il fait une première injection de sérum à la fillette, donne des instructions pour la suite du traitement, serre sans trahir son émotion la main de la mère et se retire.

Au seuil Dumières pleure de joie et de reconnaissance : Héritier lui parle doucement : « Vivez en paix, Dumières. Votre enfant est sauvée.... Elle ne saura jamais! »

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 1748 MÈTRES

1 affiche 160×240 -:- 2 affiches 120×160

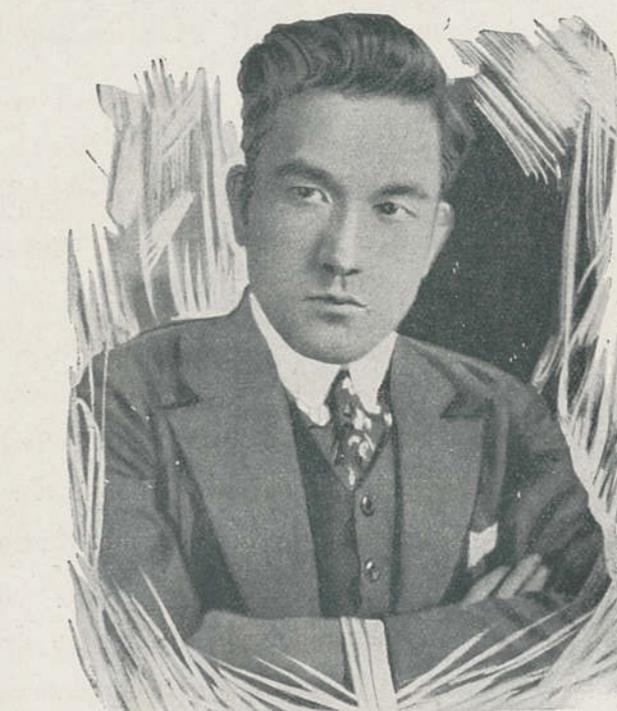
Photographie MAX CLAUDET -:- Série de 10 Photos

## PHOCÉA - LOCATION

8, Rue de la Michodière — PARIS

LYON -- DIJON -- MARSEILLE -- ALGER -- BORDEAUX  
TOULOUSE -- RENNES -- LILLE -- NANCY -- STRASBOURG

## SESSUE HAYAKAWA



dans

## Pour l'Honneur de sa Race

Grande scène dramatique en 4 parties

PHOCÉA - LOCATION

PARIS

— 8, Rue de la Michodière, 8 —



# POUR L'HONNEUR DE SA RACE

Grande scène dramatique en 4 parties interprétée par

## SESSUE HAYAKAWA



Sessue Hayakawa joue dans ce film le double rôle de deux frères jumeaux : Yama-Shiro et Sadao, fils du comte Sakurai, l'un des plus hauts personnages du Ministère de la Guerre Japonais.

Yama-Shiro, promu récemment capitaine, est un officier de très grande valeur doublé d'un travailleur infatigable. Par contre, son frère Sadao, joueur incorrigible, n'a d'autres soucis que de gaspiller dans les Clubs le patrimoine de son père. Cette funeste passion le conduira même à la honte et au déshonneur. Il se compromettra au point d'emprunter une somme assez importante à un certain Berkman, personnage occulte, chef du Service des Renseignements d'une puissance étrangère.

Une fois pris dans l'engrenage, le malheureux dévoyé ne s'arrêtera pas en chemin. Il deviendra traître à son pays et dérobera à son père des documents de la plus haute importance pour les remettre à Berkman en échange de la somme empruntée.

Yama-Shiro et Sadao aiment d'un même amour Toyada, la fille aînée du Baron Saito, un grand ami de leur père. Tous deux la considèrent comme leur sœur. Toyada admire la belle prestance et le courage du jeune et brillant officier; mais ses préférences vont plutôt à Sadao qui lui paraît moins timide et plus entreprenant. Aussi, quand les deux frères jumeaux viennent la demander en mariage, s'arrange-t-elle pour ne s'engager ni avec l'un, ni avec l'autre, laissant au Destin le soin de décider.

Lorsque le Comte Sakurai s'aperçoit du vol de documents dont il a été victime de la part de son fils Sadao, il remet à ce dernier, avec le cérémonial habituel, le poignard qui, en le délivrant de la vie, gardera intact l'honneur du nom et celui de la Race. Mais le Comte et son fils Yama-Shiro ont beau prier les ancêtres de donner au traître la force de mourir, Sadao préfère la fuite à l'expiation. Il arrive en tremblant auprès de Berkman et le met au courant de la situation. Craignant pour sa sécurité personnelle, l'agent secret de l'Etranger fait frêter immédiatement un yacht et va se réfugier à Vladivostok, amenant avec lui Sadao.

Ce dernier, avant de partir, a fait prévenir Toyada de sa fuite en lui recommandant le plus grand secret sur le lieu de sa retraite. Bientôt, poussée par l'amour, Toyada prend prétexte d'un voyage de sa gouvernante à Vladivostok pour demander à son père l'autorisation de l'accompagner. Elle retrouve Sadao, mais dans quel état!... Le lâche est à la merci d'une des meilleures « créatures » de Berkman qui a fait de lui un être alcoolique et dépravé, incapable de tout généreux sentiment. Aussi reçoit-il sa petite amie avec une indifférence déconcertante.

Pendant plusieurs jours, Toyada essaie vainement, par la persuasion et par l'amour, de ramener son ami d'enfance dans le droit chemin. Peine perdue!... C'est alors que la petite Fleur du Japon connaît, loin de son pays, toutes les angoisses de la tristesse et de l'exil.

Prévenu indirectement de la retraite de son frère, Yama-Shiro, qui avait sollicité du Conseil de Guerre de son pays l'honneur de mourir à la place du fugitif, accourt à Vladivostok avec quelques amis sûrs et dévoués. Secondé par la police de l'endroit, il fait capturer un soir toute une bande de conspirateurs à la solde de Berkman. Il pénètre ensuite dans la demeure de ce dernier et le somme par la menace de lui remettre les documents volés. Avec une énergie farouche, il lute au péril de sa vie pour défendre l'honneur de sa Race et pour châtier l'espion. Le misérable et sa complice sont arrêtés.



Sadao, dont Berkman avait décidé de se débarrasser par le poison, est sauvé grâce à un subterfuge de son frère. Mais si Yama-Shiro l'a délivré d'une mort stupide, c'est pour l'engager à mourir librement de la mort qui est réservée aux traîtres. Cette fois, Sadao ne recule point devant le hara-kiri et montre qu'un peu de noblesse est restée au fond de lui-même. Prenant le poignard que son frère a glissé dans ses mains, il s'en frappe crânement et meurt en vrai Japonais pour l'honneur du nom et celui de sa Race!

\*\*\*

...Maintenant que sa mission est terminée et que l'honneur est sauf, Yama-Shiro se rend auprès de Toyada pour reconduire dans son nid le pauvre petit oiseau blessé. Et tous deux, de retour au Japon, connaîtront enfin, dans les bras l'un de l'autre, le bonheur qui est dû aux âmes saines et aux grands coeurs.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 1.500 MÈTRES

❖ ❖ ❖

1 affiche 160×240. — 1 affiche 120×160

1 affiche 120×160, Hayakawa. — Photos.

## PHOCÉA LOCATION

8, Rue de la Michodière, PARIS

### AGENCES A :

#### LYON

23, rue Thomassin

~~~~~

#### DIJON

83 bis, rue d'Auxonne

~~~~~

#### BORDEAUX

16, rue du Palais Gallien

#### TOULOUSE

4, rue Bellegarde

~~~~~

#### RENNES

3, place du Palais

~~~~~

#### MARSEILLE

3, rue des Récollettes

~~~~~

#### ALGER

6, rue Eugène-Roby

#### NANCY

33, rue des Carmes

~~~~~

#### STRASBOURG

6, place Kléber

~~~~~

#### LILLE

5, rue d'Amiens

Prochainement

présentera

## PHOCÉA-LOCATION

le premier film

de la

## NOUVELLE SÉRIE

## BILLY WEST

Le Fameux Comique

❖ ❖ ❖

Tout Directeur avisé inscrira dans ses Programmes  
les 16 Films de cette Nouvelle Série



Le dernier film de notre regrettée  
**SUZANNE GRANDAIS**  
**L'ESSOR**

Grand ciné-roman en 10 épisodes

CONTINUE SA CARRIÈRE TRIOMPHALE

La location en France est assurée par

**PHOCÉA - LOCATION**

|            |                                    |
|------------|------------------------------------|
| à PARIS    | 8, Rue de la Michodière.           |
| LYON       | 23, Rue Thomassin.                 |
| MARSEILLE  | 3, Rue des Récolettes.             |
| BORDEAUX   | 16, Rue du Palais Gallien.         |
| TOULOUSE   | 4, Rue Bellegarde.                 |
| NANCY      | 33, Rue des Carmes.                |
| STRASBOURG | 6, Place Kléber.                   |
| RENNES     | 3, Place du Palais.                |
| LILLE      | 5, Rue d'Amiens.                   |
| DIJON      | 83 <sup>bis</sup> , Rue d'Auxonne. |
| ALGER      | 6, Rue Eugène-Robe.                |



L'ACCORD ITALO-FRANÇAIS

**LA BIANCAGEMMA BELLINCIONI-FILM**  
réalise le Film Latip

Si jamais effort cinématographique aura mérité toute l'attention des pays latins c'est bien celui que vient de tenter sous les auspices de « l'Aurea-Film » et de la section commerciale de la Cinématographie Française la grande artiste mondiale M<sup>me</sup> Gemma Bellincioni.

Nous rappellerons plus loin — et pour mémoire — la glorieuse carrière de celle qui, avant de se consacrer à l'art muet, promena de par le monde la voix la plus pure et la plus émouvante qui ait été donné d'entendre depuis la Patti. Ce qui nous intéresse plus particulièrement ici c'est l'audacieuse initiative que vient de prendre dans le champ cinématographique cette femme, dont l'énergie est légendaire et dont l'intelligence mise à l'épreuve dans toutes les branches de l'Art s'est toujours si superbement affirmée.

Après avoir été l'interprète idéale et inoubliable de Verdi et de Massenet, de Gounod et de Saint Saëns, de Puccini et de Boito, la grande dispensatrice de l'harmonie latine a pensé qu'elle pouvait apporter à l'art des images cette même unité, cette même étroite collaboration par où s'est imposée, depuis des siècles, cette puissante dominatrice que l'on appelle la culture latine.

Du moment que le cinéma, s'élevant au dessus du simple niveau de divertissement de foire, aspirait à devenir une forme nouvelle de la pensée il était indispensable qu'il subit une classification et, si j'ose ainsi m'exprimer, une sorte de personification. Déjà, par la force même des choses et suivant l'inéluctable loi naturelle qui assigne à chaque race ses limites et ses distinctives, le film avait pris ces dernières années, son caractère bien précis et ses tendances nettement

marquées. Pour méritoires qu'aient pu être les efforts des Américains dans le but de confectionner des bandes s'adaptant exactement à nos goûts et à nos mœurs, leurs films n'en sont pas moins toujours demeurés des films nettement américains et le moins expert des spectateurs ne saurait s'y tromper à aucun moment. Les Allemands ont, eux aussi, conçu ce projet de contrefaçon latine et ont poussé l'ingéniosité jusqu'à exploiter notre littérature en truquant les moindres détails. « *Madame Dubarry* » est l'exemple type de cette sorte de supercherie cinégraphique, mais le film de « l'U. F. A. » dont les mérites sont certains, n'a pu cependant illusionner personne. Sous la perruque poudrée la coupe du visage des acteurs n'en était pas moins restée la même et le jabot de dentelle n'a pas suffi à cacher la forte musculature du prussien taillé dans le bloc et non encore dépoli et affiné par ce tour magique et séculaire qu'est la civilisation latine.

En revanche à quelle faciles confusions peuvent se prêter le film italien et le film français! M<sup>me</sup> Tallien du maître Guazzoni en fut une preuve tangible et plus récemment la *Jeanne d'Anjou, Reine de Naples* de M<sup>me</sup> Gemma Bellincioni, démontra cette parenté au point qu'il est difficile à l'œil le plus exercé de dire si le film a été tout entier tourné en France ou en Italie. Et c'est précisément après cette expérience que M<sup>me</sup> Gemma Bellincioni décida de resserrer les liens davantage et eût l'heureuse idée d'amalgamer la production italienne et la production française en les mélangeant l'une à l'autre, si l'on peut dire, et en fusionnant les éléments artistiques de chacun des films produits sous sa haute direction.

L'entreprise était délicate et d'autres des plus notoires y avaient échoué. Mais « ce que femme veut Dieu le veut » et il semble que le proverbe n'ait pas été démenti puisqu'aussi bien M<sup>me</sup> Gemma Bellincioni a réussi. Qui, mieux qu'elle pouvait d'ailleurs résoudre l'ardu problème? Par sa brillante carrière d'artiste lyrique n'était-elle pas le point de liaison par excellence. Ne fut-elle pas applaudie sur la scène de l'Opéra et de l'Opéra Comique tout autant qu'au Costanzi ou la

Scala? N'est-ce-pas elle qu'au lendemain de la création de l'une de ses œuvres capitales Massenet embrassa en s'écriant : « Vous êtes ma seule interprète! J'ai pleuré en vous entendant! »? Son nom enfin n'a-t-il



Mme Gemma BELLINCIONI

pas frappé l'imagination des deux pays au point qu'il se trouve encore bien des gens doutant de son origine précise et qu'on étonnerait quelque peu les braves parisiens qui l'applaudirent, chantant en français rue Favard, si on venait leur révéler qu'elle est pure italienne?

Du côté français Mme Gemma Bellincioni trouva rapidement en mon ami Louchet et en moi-même l'accueil le plus chaleureux. Nous étions trop partisans à la Cinématographie Française de la stricte union latine pour avoir une seule minute d'hésitation. Je dois ajouter que nous avions aussi une trop claire idée de toute la valeur artistique de Mme Bellincioni pour ne pas nous sentir honorés des avances qu'elle consentait à nous faire.

Du côté italien la réussite était plus facile encore. Mme Gemma Bellincioni n'avait que l'embarras du choix et celui-ci se porta tout spontanément sur les trois directeurs du « Monopole Aurea-Film » MM. Cohen, Fiorentini et Silvestri que l'on connaît toujours prêts à encourager les initiatives hardies et dont la sûreté du goût et du jugement s'est affirmée par les grands lancements qu'ils firent des derniers chefs d'œuvre de la cinématographie italienne : *Jérusalem Délivrée*; *Le Sac de Rome*; *Maman Poupee*, et enfin la toute récente *Jeanne d'Anjou*, *Reine de Naples*, à laquelle le peuple de Rome a fait l'accueil enthousiaste que l'on

sait et que la *Cinématographie Française* présentera bientôt à Paris.

Ces robustes parrainages une fois établis, il s'agissait de bâtir le programme et de recruter un personnel artistique italo-français susceptible de réaliser le grand rêve du film latin. Ici aussi, la mission était épique, Mme Bellincioni me pardonnera de pousser l'indiscrétion jusqu'au point de dire qu'il est étonnant qu'elle ait pu aboutir si promptement.

Une première étoile s'offrait tout naturellement à elle en la personne de Mme Bianca Stagno Bellincioni, sa fille, comme elle cantatrice aimée et choyée, comme elle artiste muette admirée.

Mme Bianca Stagno Bellincioni était liée à « l'Union Cinématografica Italiana » qui est, comme l'on sait, la plus puissante organisation cinématographique d'Italie et qui nécessairement tenait d'autant plus à son artiste que les succès remportés par elle dans des films heureux comme *La Fille des Pharaons*; *Adrienne Lecoueur*; *Les deux Petits Sabots*; *Pierre et Thérèse*; *Le Gouffre fascinateur* étaient d'excellent rendement et de bon augure. La diplomatie de Mme Gemma Bellincioni doublée de l'irrésistible sympathie qu'elle sait inspirer eurent raison cependant, après deux mois de pourparlers, de l'opiniâtre résistance de l'inflexible manager qu'est M. l'avocat Barratolo. La victoire était importante et tous les dévots d'art cinématographique ne sauraient y contredire puisqu'ils savent à quel



Mme Bianca Stagno BELLINCIONI

degré de perfection émotive Mme Bianca Stagno Bellincioni a élevé la cinématographie.

Fille du puissant ténor Stagno et de la mémorable cantatrice Gemma Bellincioni, Mme Bianca Stagno Bellin-



Édition du 18 Mars



LES BEAUX FILMS FRANÇAIS

PATHÉ présente le 9 FÉVRIER

# LA HURLE

Drame de la vie foraine, en 5 parties, de M. G. CHAMPAVERT

INTERPRÉTÉ PAR :

Mademoiselle Juliette MALHERBE, dans le rôle de *Juana*

MM. Joseph BOULLE  
MOUNET

Mme Marthe LEPERS  
M. BOURGOIN

MM. Jacques VOLNYS  
CHEVALIER

Production PHOCÉA



Juliette MALHERBE (Juana)



IMPORTANT PUBLICITÉ :

1 affiche 160/240 - 2 affiches 120/180 - 1 affiche phototypique 90/130

Série de Photos-Bromure





PATHÉ  
éditeur

Le 11 Mars

## LE FAUVE DE LA SIERRA

Grand roman-cinéma en 10 Épisodes

Interprété par Kathleen O'CONNOR et Jack PERRIN. — Adapté par Guy de TÉRAMOND

Publié en feuilleton hebdomadaire dans

"CINÉMAGAZINE"

GROSSE PUBLICITÉ DE LANCEMENT

Affichage mural sur  
emplacements réservés

Un épisode complet par semaine

UNIVERSAL-FILM  
Cv

NOMBREUSES AFFICHES :

160×240. — 120×160. — 60×80.  
Photos, etc.

# POSITIVE VIERGE

# PATHÉ

La meilleure Pellicule

Résistance -:- Fixité -:- Transparence

Service de Vente aux Usines

DE

## JOINVILLE-LE-PONT

1, Quai Hector - Bisson, 1

TELEPHONE:

N° 42

JOINVILLE



Mme Lyliene MEYRAN

péré. L'œuvre symphonique de notre savant directeur du Conservatoire n'eût pas l'heure de plaire, en effet, au public difficile du Costanzi. Il fut même une minute où l'on put craindre que l'une de ces orageuses tempêtes

ioni n'est pas venue à l'art mais est née de l'art lui-même comme Minerve naquit des Dieux. Rarement artiste eut une pareille lignée et rarement aussi fruit d'aussi idéales amours réalisa aussi pleinement le rêve de deux âmes harmonieuses qui tinrent les foules sous l'enchantement de leurs voix et la maîtrise de leurs gestes. De sa mère Mme Bianca Stagno Bellincioni reçut cette grâce mignarde et cette souplesse de mouvements qui font d'elles en même temps qu'une femme supérieurement élégante, une artiste de race. La noblesse des attitudes, la puissance du jeu, la mobilité des expressions et la force dramatique furent l'héritage du père. Tous deux la dotèrent au surplus du métal limpide et du son argentin de cette voix qui seule réussit à consoler de la grande voix volontairement trop tôt éteinte de Gemma Bellincioni.

Il appartient à d'autres de dire toute la perfection artistique de Mme Bianca Stagno Bellincioni sur nos principales scènes lyriques d'Europe. Je sais qu'au cours d'une tournée qu'elle vient d'exécuter en Espagne l'enthousiasme alla jusqu'au délire et qu'on dût la protéger aux sorties du théâtre à Barcelone contre une foule qui avait la prétention de la porter en triomphe comme les reines antiques et qui se disputait ses moindres autographes et les bouts de rubans de ses robes de scène. A Rome, elle créa, il y a deux semaines, ce Marouf de Rabaud dont on peut dire qu'elle fut plus que l'interprète applaudie mais bien le défenseur ines-

dont les théâtres lyriques d'Italie sont quelquefois les témoins ne se déchaînent brusquement. L'entrée sur le plateau de Mme Bianca Stagno Bellincioni suffit à



M. Jacques VOLNYS

éclairer le ciel et les doigts déjà près des lèvres pour siffler se rejoignent pour applaudir.

C'est que Mme Bianca Stagno Bellincioni est par-dessus tout une sympathique. La luminosité de son regard, l'attraction de son sourire et la prestigieuse délicatesse de ses mouvements l'imposent au spectateur qui oublie l'ambiance et ne voit qu'elle. On imagine dès lors, sans peine, toute la valeur qu'acquièrent à l'écran ces qualités indispensables à toute artiste muette. Qu'on ajoute à cela la facilité du jeu scénique de cette enfant de la balle et l'on comprendra ce que l'art cinégraphique gagne à compter dans ses rangs une artiste de ce calibre.

Il serait oiseux de revenir sur les interprétations réalisées par Mme Bianca Stagno Bellincioni à « l'Union Cinematografica Italiana ». Les éloges qu'elle a suscité sont inscrits à chaque page des revues professionnelles et, hier encore, la plupart de nos confrères rendaient hommage à sa création dans la *Fille des Pharaons* que les cinémas des boulevards ont tenu plus de deux semaines à l'affiche. Dans *Pierre et Thérèse* qui vient d'être donné en première vision à Rome le succès obtenu n'a pas démenti les précédents. Ce qu'il nous faut noter cependant c'est que dans la série nouvelle qu'elle est appelée à réaliser elle tournera sous la direction de sa mère Mme Gemma Bellincioni et qu'il n'est pas osé de prévoir qu'elle y gagnera en intensité de jeu et en beauté de cadre. La collaboration de ces deux grandes étoiles ne peut donner que des résultats dont

l'art cinégraphique aura lieu d'être fier et pour avoir suivi, presque chaque jour, l'évolution du premier sujet mis en chantier et déjà presque achevé, je pense ne pas dépasser les limites des prévisions permises en assurant



M. Eric OULTON

que nous aurons là un grand et très beau film nouveau. Je puis en donner le titre puisqu'aussi bien l'indiscrétion en a déjà été faite. Ce film s'intitulera *Tatiana, La danseuse polonaise*, et il constitue l'une des pages cinégraphiques les plus émouvantes et les plus actuelles qui aient encore été écrites. Un acteur français M. Bender et un anglais M. Eric Oulton y donnent la réplique à Mme Bianca Stagno Bellincioni et forment le trio désiré. Mais nous n'avons pas le droit d'en dire plus. On tourne et la manivelle magique n'aime pas à voir troubler son cri plaintif et hargneux!

Le projet de Mme Gemma Bellincioni l'obligeait cependant à doubler Mme Bianca Stagno Bellincioni d'une vedette française tournant à son tour, sous son impulsion, mais plus spécialement dirigée par un directeur français. Le choix de la Bellincioni-Film se porta sur Mme Liliane Meyran, que nos lecteurs connaissent bien par ses créations récentes, et que les fervents de la danse n'ont certainement pas oubliée.

Nous éprouvons ici une certaine gêne à dire tout le bien que nous pensons de Mme Liliane Meyran. Elle est pour nous tous à la Cinématographie Française plus qu'une camarade, l'enfant de la maison, pouvons-nous dire, et nous savons trop ce que nous sommes en droit d'attendre d'elle pour ne pas nous féliciter de la voir élue comme notre porte-drapeau dans ce tournoi où l'esprit de noble émulation renforce la volonté de collaboration.

Blonde comme l'or lui-même et parfaite comme ce métal précieux Liliane Meyran a la grâce menue du bibelot d'étagère et la légèreté mignone de cet article délicat que l'on appelle la poupée parisienne. Wateau dut la deviner puisqu'il l'a peinte en maîtres et maîtres de ses chefs-d'œuvre et il est navrant que les plaisirs de l'escarpolette soient démodés tant il est vrai qu'on se la représente aux époques des joyeux balancements. Ceux qui sur les scènes du Châtelet et de l'Olympia la virent tourbillonner sur ses pieds imperceptibles puis s'arrêter et retourner encore jusqu'à perdre haleine eurent l'impression de la vivacité sensible de ce corps où la souplesse s'allie à l'impeccable correction de la ligne. Sa captivante élégance découle de cette seule pureté des formes et instinctivement ses gestes, ses attitudes, ses mouvements revêtent ce caractère d'harmonie qui flatte l'œil et fait naître l'intérêt.

A l'écran Liliane Meyran apporte sans efforts ces dons naturels et qui déjà suffisent à la faire émerger dans un art où la ligne et le style sont des qualités de base. Elle eût pu s'en contenter, mais la mère nature, souvent marâtre, s'est complue pour elle aux gâteries sans réserve. Liliane Meyran a ajouté aux charmes de cette coupe de premier ordre celui d'une frimousse fraîche comme un fruit de printemps et illuminée par deux yeux profonds et immenses qui ont l'intelligence de la parole et la faculté rare des changements de teinte et de nuances. Ce qu'il est possible d'obtenir au cinéma



M. Arthur BENDER

avec un pareil regard, les quelques intimes qui virent son premier film *Rhapsodie Hongroise* pourraient seuls le dire. Il faut avoir vu cette force de diction de l'œil pour s'en rendre compte exactement et il est difficile

**CINÉ-LOCATION**  
**ECLIPSE**  
 94 rue SAINT-LAZARE  
 PARIS.

**LE 17 FÉVRIER**

**Présentation spéciale**

de

**LE TALION**

DRAME DE PIERRE MAUDRU

Mise en Scène de Ch. MAUDRU

INTERPRÉTÉ PAR :

**Mlle EXIANE, Gaston JACQUET et Georges LANNES**

Production : Maurice de MARSAN





# MIRAGES

Comédie sentimentale interprétée par M<sup>me</sup> Charlie CHAPLIN  
(MILDRED HARRIS)

Les parents de Millie Rankins ont fait de lourds sacrifices pour faire donner à leur fille une éducation complète dans une pension à la mode. Millie, au contact des jeunes filles riches qu'elle a fréquentées, a été séduite par le luxe et la richesse qui l'entourent. Elle-même a conté à ses amies que ses parents avaient une grosse fortune et qu'elle poss'dait des propriétés à la campagne.

A peine rentrée dans la calme demeure familiale, elle reçoit un télégramme de la plus riche de ses compagnes qui lui annonce son arrivée pour quelques jours. Millie préférerait mourir plutôt que l'on s'aperçût qu'elle est pauvre.

Sa petite sœur étant tombée malade, on décide de conduire son amie à l'hôtel, lorsqu'elle arrivera et Millie est presque consolée. Béatrice Diering arrive, mais sa gouve nante s'opposant à ce qu'elle descende à l'hôtel, on décide de reprendre le prochain train et d'emmener Millie.

Chez Béatrice, Millie se trouve en bute à mille vexations. Elle regrette déjà d'être venue dans ce château, lorsqu'elle fait la connaissance d'une sorte d'aventurier Fred Elmerson qu'elle prend, dans son ingénuité, pour un homme du monde. Elle le croit riche et tente naïvement de se faire épouser.

Mais l'autre courtise la belle-mère de Béatrice et celle-ci s'aperçoit vite du manège de la jeune fille. Elle lui tend des pièges où l'innocente tombe pour sa plus grande confusion.

Une nuit, Millie qui recherche un collier perdu dans le jardin, trouve les deux complices enlacés dans un bosquet où Fred Elmerson lui murmure, l'instant d'avant, des paroles d'amour. Désespérée par cette trahison, se rendant compte que l'assiduité de cet homme auprès d'elle n'était destinée qu'à détourner les soupçons d'un mari jaloux, elle rentre en chancelant.

Mais, devant la maison, elle aperçoit M. Diering qui monte la garde, attendant le retour de sa femme. Affolée à l'idée du scandale, Millie vient prévenir les coupables et, se dévouant, dit à M<sup>me</sup> Diering : « Je vais rentrer avec M. Elmerson, vous pourrez dire que vous étiez venue nous chercher ! »

Elle évite ainsi le scandale; mais lorsqu'elle rentre, désespérée, dans sa chambre, elle trouve un télégramme lui annonçant que sa mère est gravement malade. Elle s'enfuit, dans la nuit, loin de ce château de malheur...

... Quelque temps après, la mère de Millie est guérie. La jeune fille a retrouvé le foyer modeste et clame qu'elle n'aurait jamais du quitter, ses parents qui l'aiment... et Tom, le fiancé, qui n'avait pas désespéré de la voir revenir.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 1550 MÈTRES

UNIVERSAL-JEWEL

PUBLICITÉ : 1 affiche 120 x 160 -- 1 portrait 80 x 120 -- Photos

Date de sortie : 11 Mars 1921



# NESTOR ET SA NOURRICE

Comique

L'interdiction de l'alcool semble avoir porté un coup mortel au bar-restaurant où travaille Nestor. Ce dernier brûle d'un ardent amour pour la fille de son patron et cet amour lui suggère divers stratagèmes pour attirer le client en fuite. Il joue l'ivresse à la porte du restaurant, ce que voyant, les alcooliques en mal de whisky s'empressent d'entrer.

Et le bar va redevenir prospère. Mais, parmi les clients, une femme voilée et mystérieuse s'est glissée dans la place. Elle semble avoir un faible pour les doux yeux de Nestor et celui-ci en conçoit une légitime frayeur. La dame, en effet, s'étant démasquée, apparaît hideuse et décrépite, et les revolvers qu'elle a déposés sur la table ne rassurent pas du tout l'infortuné barman.

Devant sa froideur, la femme se précipite sur lui et c'est une tragique poursuite à travers le restaurant. Nestor, accompagné de sa fiancée, s'évade de la maison. Un orage invraisemblable bouleverse tout et la poursuite continue dans ce cyclone.

Nestor est rejoint au moment où le soleil brille à nouveau. La femme mystérieuse se plaint amèrement de lui au patron du restaurant et lui présente la photographie d'un bébé. Stupeur ! : « C'est lui le père du bébé ? »

Mais tout s'explique : « Non, c'est lui le bébé, lorsque j'étais sa nourrice, il a avalé le diamant de ma bague et voilà vingt ans que je cherche à le rejoindre ! »

Nestor se rassure. Le patron promet de payer une autre bague. La fiancée sourit. Et tout se termine le mieux du monde.

LONGUEUR APPROXIMATIVE 460 MÈTRES.

Publicité : 1 Affiche 100×140. — Date de sortie : 11 Mars 1921

(UNIVERSAL)

# L'ASCENSION DE LA JUNGFRAU

Documentaire

Sites merveilleux admirablement photographiés

Date de sortie 11 Mars 1921



## PUBLICITÉ :

12 Photos artistiques 18×24

:: :: 8 Agrandissements 30×40 :: ::

2 Affiches 120×160 :: :: ::

:: :: :: 1 Affiche 130×200

1 Portrait

HUGUETTE DUFLOS

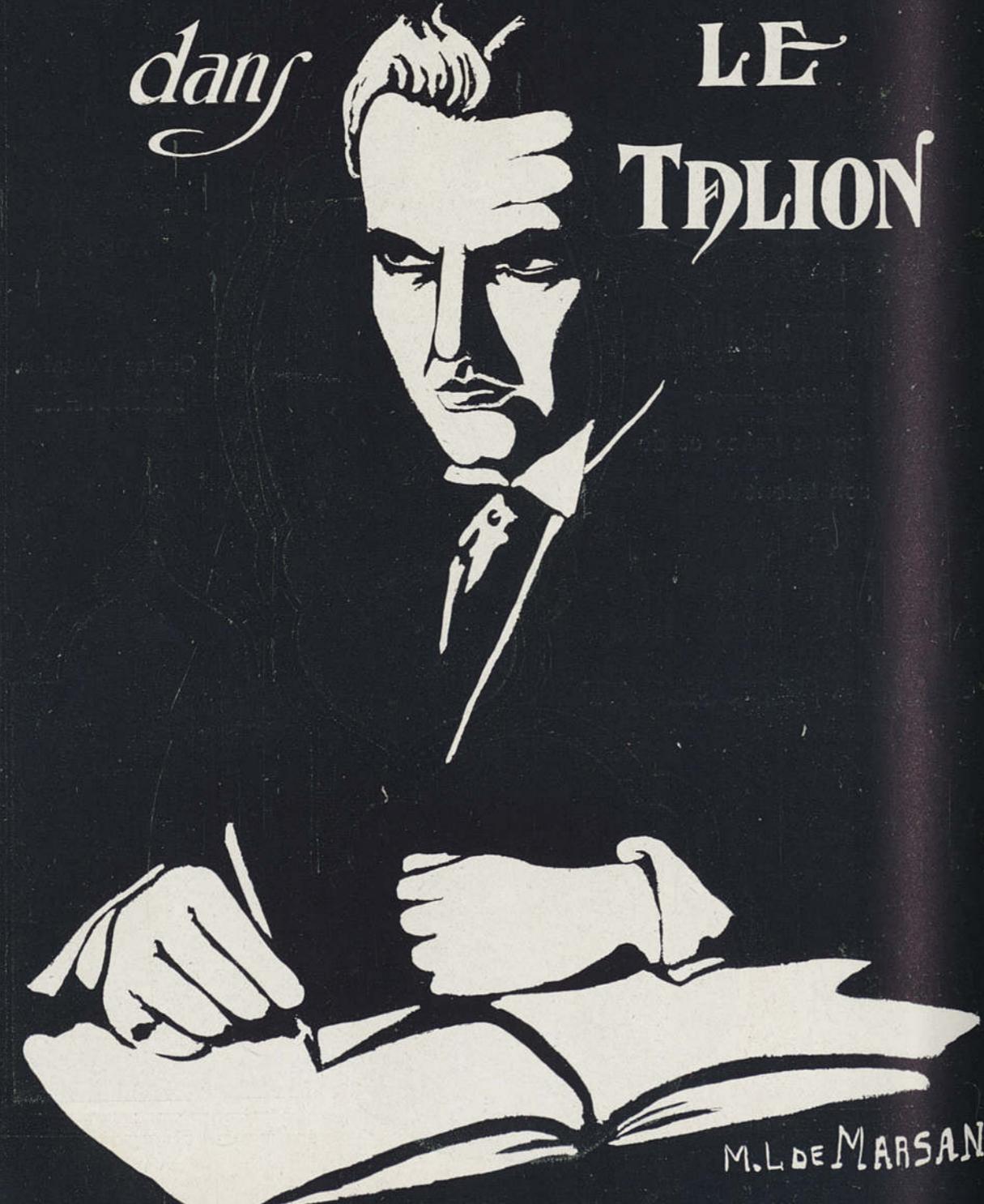
100×140

Cartes Postales

HUGUETTE DUFLOS



# Georges Lannes dans LE TITLION



au modeste critique de traduire avec précision l'impression ressentie.

Au surplus la mime exercée par la science de la danse trouve devant l'objectif des facilités que les meilleures artistes ne sauraient obtenir sans contrainte.

La première création confiée à Liliane Meyran à la Bellincioni-Film est celle de *L'Errante*, drame passionnel et quasi brutal dû à la plume de notre ami et confrère Jacques Volnys.

M. Jacques Volnys est venu lui-même diriger son œuvre à la Biancagemma Bellincioni-Film et l'intention de Mme Gemma Bellincioni est de l'y retenir pour mieux assurer la série des dix films italo-français qui sont inscrits au programme de cette année.

Paris et tous les cinégraphistes français connaissent et apprécient trop M. Jacques Volnys pour que je me permette de leur rappeler ses mérites: Sa seule carrière d'artiste dramatique d'écrivain et de directeur de scène plaide éloquemment pour lui. Ses débuts au théâtre du Vaudeville aux côtés de Réjane dans Mme Sans-Gêne le placèrent immédiatement parmi nos grandes vedettes nationales et nos grands rôles. On l'applaudit successivement toujours avec Réjane dans Jean Gaussen de *Sapho*; Valréas de *Froufou*, etc. etc.

Du théâtre du Vaudeville il passa au Théâtre Sarah-Bernhardt où aux côtés de la grande artiste il joua Armand Duval de la *Dame aux Camélias* et crée *l'Aiglon*; *Théodora*; *Théroigne de Méricourt* etc. etc. Sept ans durant il joua avec Mme Sarah-Bernhardt tout le répertoire et n'abandonna la célèbre tragédienne que pour aller à l'Ambigu-Comique où il crée coup sur coup *Roule-Ta-Bosse* et *Le Crime d'un fils*.

Engagé à Londres à l'Apollo-Théâtre il chanta en anglais le rôle principal d'une opérette *The Three Little Maids* qui faisait fureur à l'époque et qui tint 2 ans l'affiche.

Venu au cinéma un des premiers il y débute comme au théâtre dans le rôle de Neippert dans Mme Sans-Gêne avec Réjane elle-même qui s'essayait à l'écran. Depuis M. Jacques Volnys n'abandonna plus le cinéma dont il est l'un des meilleurs agents. La place qu'il y a prise a été rapidement prépondérante et le travail qu'il y a fait tient du prodige. Il faudrait un petit volume pour énumérer tous les films auxquels il a collaboré soit comme acteur soit comme metteur en scène et quelquefois dans les deux rôles. Citons au hasard de notre mémoire : *La Dame aux Camélias*, avec Sarah-Bernhardt. *Le Lord Ouvrier*; *Le Droit de l'Enfant*; *Le Crépuscule du Cœur*; *Le roi de l'Etain*, *La Hurle*; *Travail*; *Le Couteau d'or*; *L'Iconnu au service de la Patrie*; *Miss Edith*, etc. etc.

Cet été il collaborait avec Léonce Perret au film *L'Empire du Diamant* qui vient d'obtenir en Amérique un succès sans précédent.

A Rome Jacques Volnys a bien voulu se souvenir qu'il était écrivain et avait connu des succès de théâtre qui comme ses *Exploits d'un Titi Parisien* eurent le

bénéfice peu de commun de 400 représentations. Profitant du calme de la Ville Eternelle il a écrit pour Liliane Meyran *L'Errante* et je me suis laissé dire qu'un autre scenario était déjà en chantier sur sa table de travail.

Pour compléter le cadre de sa troupe exceptionnelle Mme Gemma Bellincioni s'est enfin assuré le concours de M. Eric Oulton, un artiste anglais qui sous le pseudonyme de Romeo Alvarez a déjà créé au cinéma *Le Gamin de Paris*; *Sœur Thérèse*; *Le prix du Bonheur*, *L'Anneau maudit*; *La Lettre fermée*, etc. etc.

M. Arthur Bender, artiste applaudi du « Gymnase », du « Vaudeville » du « Théâtre de la monnaie de Bruxelles a été également très gracieusement concédé à la Biancagemma Bellincioni-Film par l'« Orchidée-Film » où il venait de terminer sous la direction de M. Jacques Cor les deux superbes bandes *Les Canards Sauvages* et le *Château maudit*.

Enfin, abandonnant la « Chimera-Film » de notre excellent confrère M. Jean Carrère, l'artiste italien M. D'Attino est venu tourner sous la direction de M. Volnys.

Tel est l'esquif à équipage italo-français dont Mme Gemma Bellincioni est le pilote décidé et avec lequel elle s'embarque pour l'exploration du film latin. Il n'est pas douteux qu'elle connaîtra des heures de navigation pénible. Mais nous qui savons toute son habileté de manœuvre, son endurance et sa robuste volonté n'avons aucun doute sur l'issue heureuse de l'entreprise.

Il convient d'ailleurs de le souhaiter pour la cause commune, comme il convient d'être reconnaissants à cette femme exceptionnelle pour sa tentative hardie.

Italiens, Français, Espagnols, Belges, Hellènes, Argentins et Brésiliens et tous ceux innombrables qui relèvent de la culture latine et doivent tout à elle ont l'impérieux devoir de lui prodiguer leurs encouragements et de lui faciliter sa mission généreuse.

Le film latin de la Bellincioni-Film s'impose à nous avec toute la valeur d'un acte de foi nationaliste. La pensée latine repart à la conquête des masses. Qui oserait refuser de s'enrôler sous ses drapeaux?

Jacques PIETRINI

## LE MONOPOLE DE LA VENTE

du

FILM LATIN DE LA BIANCAGEMMA BELLINCIONI-FILM

a été concédé à

**L'AURÉA-FILM**

ROME - 32, Via Avignonesi - ROME

Pour toutes Informations concernant les deux Séries :

BIANCA STAGNO-BELLINCIONI et LILIANE MEYRAN-VOLNYS

S'ADRESSER OU ÉCRIRE :

à la MAISON DU CINÉMA, 50, Rue de Bondy, PARIS

LE FILM FRANCO-ITALIEN

LA

## BIANCAGEMMA BELLINCIONI-FILM

a réalisé

Le Vrai Film Latin

avec ses deux grandes séries

## BIANCA STAGNO BELLINCIONI

— et —

## LILIANE MEYRAN-VOLNYS

MONOPOLE POUR LA VENTE DANS LE MONDE ENTIER :

AUREA-FILM

ROME - 32, Via Avignonesi, 32 - ROME

LE FILM FRANCO-ITALIEN

LA

## SÉRIE BIANCA STAGNO BELLINCIONI

*a commencé à tourner*

son premier grand film

## TATIANA

LA DANSEUSE POLONAISE

de Louis NORDACK

sous la direction artistique

de M<sup>me</sup> GEMMA BELLINCIONI

avec l'interprétation de :

## BIANCA STAGNO BELLINCIONI

et MM.

ULTON & BENDER

POUR LA VENTE DANS LE MONDE ENTIER S'ADRESSER A :

L'AUREA-FILM

ROME - 32, Via Avignonesi, 32 - ROME

LA

## SÉRIE LILIANE-MEYRAN-VOLNYS

*débutera*

par le grand drame moderne

## L'ERRANTE

de Jacques VOLNYS

sous la direction artistique

de M. Jacques VOLNYS

avec l'interprétation de :

LILIANE MEYRAN

et MM.

BENDER & D'ATTINO



## EN ANGLETERRE

**Exportation anglaise.** — Ce n'est pas seulement chez eux que les Anglais travaillent à intensifier leur industrie cinématographique. Ils s'assurent dès à présent des débouchés dans l'Europe Centrale. On annonce la constitution à Bucarest d'une importante compagnie au capital de 20 millions de couronnes, fourni en majeure partie par des capitalistes anglais, et qui a déjà deux studios pour la production et 20 salles de projection.

\*\*

**Cinéma for ever!** — Le nombre des salles de projection augmente rapidement en Angleterre. Il n'y a plus guère de localité, surtout dans les centres industriels qui n'ait son cinéma. Et le « Cinéma de la Compagnie » visite avec un succès croissant un nombre toujours plus considérable de villages.

\*\*

**Succès de deux films français.** — On a présenté la semaine dernière deux films de récente production française auxquels les exploitants ont fait bon accueil. *La Rafale* que la « Moss Empires Ld » a baptisé *She played and plaid* et *Les deux Orphelines*, présenté par « Gaumont » et baptisé *Two little Urchins*.

De ce dernier voici ce qu'écrivit la *Kinematograph Weekly* :

« *Two little Urchins* est une nouvelle démonstration de l'art français cinématographique et des efforts méritoires des producteurs de ce pays. Il y a dans ce film beaucoup de sentiment sain et naturel sans « Sob-stuff » artificiel. C'est un ouvrage « Child-interest » qui sera sans doute fort demandé par les exploitants et qui plaira à tous excepté à ceux qui recherchent les situations sensationnelles forcenées. »

Une autre critique écrit :

« Un film en séries d'un type charmant et nouveau, dépourvu des habituelles extravagances. Jeu excellent

et réalisation très artistique d'une délicieuse histoire. Beaux extérieurs de la France méridionale que rehausse une impeccable perfection photographique. »

Il faut convenir du reste que ce film ne plaira pas seulement à la jeunesse, mais que chacun y trouvera une heureuse diversion aux excentricités coutumières. Dans les salles où jusqu'ici on ne projetait pas de films à épisodes, celui-ci sera certainement bien reçu car il fait vibrer les plus humains de tous les sentiments.

Quant à *La Rafale*, tous les suffrages sont allés au metteur en scène qui a vraiment réalisé des merveilles et situé son drame dans une atmosphère parfaitement adaptée aux personnages de l'intrigue.

Miss Fanny Ward est jolie, certes, selon son habitude. Elle porte de somptueuses toilettes, c'est encore vrai. Mais elle n'atteint pas à l'intensité dramatique d'un rôle tel que celui d'Hélène. Le dénouement surtout reste sans effet à cause de l'incompréhension de l'artiste.

Joffre joue bien, il est convaincu et s'efforce d'être naturel. Mais... Et c'est un grand mais... il gesticule beaucoup trop pour plaire aux anglais; il est, en outre, physiquement l'antithèse du personnage qu'il prétend interpréter et c'est pour lui une difficulté qu'il n'a pas, qu'il ne pouvait pas surmonter. Jean Dax est parfait de naturel et de distinction, son final est fort impressionnant.

« *La Rafale* sera bien accueillie des salles dont la clientèle réclame « heavy drama ». La photo ne gagne rien à être comparée à celle des *Deux Gamin*es.

\*\*

**Une marque française.** — La « British Famous Film Ld » attend impatiemment la première copie du dernier film de la marque André Legrand, l'adaptation au cinéma de *Blanchette*, mis en scène par René Hervil.

Cette copie est au montage et si l'on en juge par les trois premières parties, l'œuvre célèbre de Brieux a trouvé pour l'écran des interprètes de premier ordre avec MM. de Feraudy, Mathot, Mme Kolb et la petite anglaise Pauline Johnson.

## EN AMÉRIQUE

La « British Famous Film » n'aura pas à regretter d'avoir traité pour toute la production future de la marque française André Legrand pour tout l'Empire Britannique.

A propos de cette marque, je signale que *l'Ile sans amour* doit être présenté le 14 février par la « Walker Pictures Ld ».

Cette maison vient de faire paraître un ravissant agenda à l'usage des directeurs de salles de projection auxquels il est offert gracieusement malgré son prix de revient qui doit être fort élevé étant donné le luxe de cette publication. Cet agenda permet aux directeurs de noter leurs locations pour 1921 et 1922. Relié en cuir et très élégant il consacre ses deux premières pages à *l'Ile sans amour* sous le titre *The Birth of Love* avec un cliché très artistique de la gracieuse artiste française Renée Sylvaire dans le rôle de « Kima ». \*\*

**Un grand film anglais.** — La présentation de *Kipps* à l'Alhambra la semaine dernière fut, pour la « Stoll Film Co » un succès complet. Adapté du roman de l'illustre écrivain H. G. Wells, *Kipps* a été réalisé sous la direction artistique de Harold Shaw.

Les grands quotidiens eux-mêmes consacrent à ce film d'élogieuses colonnes et le considèrent comme un chef d'œuvre de la production anglaise.

*Le Daily mirror* dit : « Charlie Chaplin a trouvé un concurrent redoutable en la personne de l'acteur George K. Arthur qui interprète le rôle de *Kipps*. Arthur, qui n'a que 20 ans, va devenir fameux grâce à sa merveilleuse incarnation du personnage imaginé par H. G. Wells. »

Tout en reconnaissant qu'il y a quelque imprudence à classer un artiste définitivement d'après une production unique, il me faut convenir que dans *Kipps*, M. G. K. Arthur a donné des preuves indéniables d'un art très naturel en même temps que d'une très sérieuse science de la composition.

Attendons de nouvelles prouesses pour placer définitivement le jeune artiste au premier rang.

A part le succès de ce personnage, le reste manque un peu de netteté et de concision. Le découpage laisse à désirer et donne l'impression d'un trop grand souci du détail au début pour une précipitation fâcheusement hâtive vers la fin.

*Kipps* est un bon film mais le mot « Chef d'œuvre » est un peu hasardé.

S.-G. NICOLL.

**EXPOSITION PERMANENTE  
DE TOUS LES APPAREILS FRANÇAIS  
A LA MAISON DU CINÉMA**

Quelques anecdotes d'Universal City. — Frank Mayo, le populaire acteur de « l'Universal Film Manufacturing Co », à New-York était un beau jour en visite chez un de ses amis. Lorsqu'il prit congé, l'autre insista afin qu'il reste chez lui pour dîner.

— Je regrette, dit Mayo, je vais voir *Hamlet*.

— Eh, bien, fit son ami, amène-le, il dînera avec nous.

\*\*

Une jolie petite actrice arriva un beau jour à Universal City pour trouver un mari. Au bout de quelques jours elle alla joyeusement voir son amie Priscilla Dean. Celle-ci lui demanda :

— Alors, vous allez vous marier dans la petite église du coteau?

— Naturellement! répliqua la jolie ingénue, c'est là que j'ai l'habitude de me marier!

\*\*

L'activité de l'Universal Film Co. — Carl Laemmle, président de « l'Universal Film Manufacturing Co » à New-York, vient de partir pour la Havana et Cuba en passant par Palm Beach et Miami. Il y surveillera les travaux du nouveau film en épisodes *The Seal of Satan* avec le fameux Eddie Polo. Après un séjour de quelques semaines M. Carl Laemmle ira à New-Orleans et ensuite à Universal City pour y surveiller le travail final du grand film d'Eric Stroheim, intitulé *Foolish Wives*. M. Carl Laemmle a l'intention de rester à Universal City pendant quatre à cinq mois.

\*\*

Frank Mayo, de « l'Universal Film Manufacturing Co » à New-York, qui vient de paraître dans *Tiger Trail*, travaille en ce moment sous la direction de Reeves Eason à son nouveau film intitulé *Colorado* et tiré de la fameuse pièce théâtrale d'Auguste Thomas.

\*\*

Eva Novak, la jolie étoile de « l'Universal Film Manufacturing Co » de New-York vient de terminer un beau film d'amour et d'aventures *The Torrent*.

\*\*

Un champion-cow-boy du monde est acteur de cinéma. — Hoot Gibson, qui a été proclamé champion cow-boy du monde en 1912, est l'acteur-cow-boy des drames en deux parties de « l'Universal Film Manufacturing Co » de New-York et va bientôt aussi paraître dans des drames en 5 parties.

## UNE NOUVELLE ÉTOILE



### Mlle SABINE LANDRAY

Dans le rôle d'Éliane

de « UNE FLEUR DANS LES RONCES »

**Confort et hygiène.** — D'après les nouveaux plans de la « Robertson-Cole Co » il y aura un jardin pour chacune de leurs étoiles dans leurs nouveaux ateliers à Hollywood. Sessue Hayakawa sera chez lui dans un jardin Japonais où il se reposera en méditant des chefs-d'œuvre. Pauline Frederick et Mae Marsh auront des jardins dont l'ornement sera laissé à leurs fantaisies. Louis J. Gasnier, l'éminent directeur français de la « Robertson-Cole Co », est chargé, avec le concours d'un horticulteur expérimenté, de l'installation de ces lieux de délices et de repos.

\*\*\*

**Tribut d'hommages.** — George Beban vient de terminer pour la « Robertson-Cole Co » un film intitulé *One Man in a Million* (Un Homme en face d'un million). Pour la première présentation de cet ouvrage, M. Beban s'était rendu à Newark où une réception l'attendait et où le maire de Newark lui-même le recevait en lui présentant un grand attribut floral, représentant une clef emblématique de la cordialité avec laquelle la ville l'accueillait en lui remettant la clef de la ville de Newark.

\*\*\*

**Une grande et consciencieuse artiste.** — Pauline Frederick a tourné pour la « Robertson-Cole Co », un film tiré du roman de Florence Barclay et intitulé *La Maîtresse de Shenstone*. Pour plusieurs scènes il a fallu reconstituer une auberge de Cornouailles. C'est Pauline Frederick elle-même qui, avec son directeur, procéda à cette très artistique et très exacte reconstitution qui ne sera pas le moindre attrait de *La Maîtresse de Shenstone*.

\*\*\*

## EN ALLEMAGNE

La fusion entre « l'U. F. A. » et la « Decla-Bioscop » se fera-t-elle? Oui, à en croire certains journaux et peut-être dans un avenir rapproché. Elle aurait eu lieu même depuis longtemps déjà, si des questions de personnes n'étaient venues mettre obstacle à cette fusion. M. Meinert, directeur de la « Decla-Bioscop » se démet de ses fonctions et l'opinion qui court dans les cercles autorisés est unanime à dire qu'il était la pierre d'achoppement de l'entente entre les deux plus grands trusts allemands. Quelle serait la puissance d'un nouveau trust « U. F. A.-Decla-Bioscop »? C'est ce que nous allons essayer d'examiner.

La « Decla-Bioscop » vient précisément de publier son bilan. Travailant auparavant avec un capital-actions de 5,500,000 marks, des avances des banques pour une valeur de 16 millions et des créances pour une

valeur de 3 millions de marks, soit environ en tout 25 millions de marks, elle a inscrit dans ses livres pour l'exercice 1919-1920, après couverture du déficit de l'exercice précédent, un bénéfice net de 38,682,16 marks, ce qui est vraiment peu. La société envisage une élévation de son capital-actions actuel de 30 millions de marks à 40 ou 50 millions, mais la possibilité d'une fusion avec « l'U. F. A. » changera peut-être ces plans.

« l'U. F. A. » travaille actuellement avec un capital actions de 25 millions de marks. Mais on sait que la participation des banques à ses affaires est énorme (100 millions) et qu'en fait elle dispose d'un capital beaucoup plus grand. L'assemblée générale des actionnaires de « l'U. F. A. » était prévue pour la fin janvier. Elle a été renvoyée de quelques semaines. A l'ordre du jour figurait l'élévation du capital-actions de 25 à 50 millions de marks. Or c'est maintenant de 100 millions qu'il s'agirait. Cette élévation est plus que probable, elle est pour ainsi dire certaine. Or, la réunion des deux sociétés donnerait un capital de base de 130 millions de marks. Mais la *Lichtbildbühne* en général, bien informée de ce qui se passe dans la haute finance intéressée à la cinématographie, estime que la réunion des deux trusts ne peut se faire que sur la base d'un capital-actions de 200 millions de marks plus un fonds de roulement de 100 millions. En tout 300 millions.

\*\*\*

Peut-être est-ce voir trop gros, mais ce qui fait penser que tout de même la chose est possible, c'est que la banque Schwarz, Goldschmidt et Co possède une forte quantité d'actions de l'un et de l'autre trust et que M. Goldschmidt est membre du conseil de surveillance de « l'U. F. A. » et y joue un rôle prépondérant. Disons encore en passant que les actions de « l'U. F. A. » vont être introduites à la Bourse de Berlin.

Aux dernières nouvelles, MM Davidson et Jacob, tous deux directeurs d'importants services à « l'U. F. A. » restent à leur poste. Mais, le départ de Pola Negri et d'Ernest Lubitsch n'a pas moins été le signe d'une décentralisation de « l'U. F. A. ». Car Henny Porten aussi a fondé sa propre société de films, financée par la « Gloria-Film » et aussi Oswald a décidé de faire de même. Tous les films que produiront ces artistes continueront à être distribués cependant par « l'U. F. A. ».

\*\*\*

**Importation et exportation.** — Deux questions relatives à l'importation des films étrangers n'ont pas encore été réglées. Premièrement, la question de la répartition du contingent aux loueurs et secondement, la question de déterminer si des films tournés à l'étranger avec du capital allemand et des metteurs en scène allemands doivent être considérés comme films étrangers ou allemands. « L'Office extérieur du Film »

prendra prochainement des décisions au sujet de ces deux questions.

La « Rialto-Film » de Berlin, dont nous avons déjà parlé, annonce encore quelques films italiens d'Albertini.

\*\*\*

**Relations internationales.** — La « Luna-Film » de Berlin annonce que M. Sauvage, directeur général de la « Phocéa-Film » était dernièrement à Berlin pour étudier sur place les conditions dans lesquelles le film français pourrait prétendre à la diffusion qu'il mérite en Europe centrale. On sait que le public est en général très friand de la production française et que les prochains films annoncés y sont impatiemment attendus.

La presse cinématographique allemande suit de près l'enquête menée par *La Cinématographie Française* sur l'opportunité de la reprise des relations avec l'Allemagne. La *Lichtbildbühne* notamment a reproduit *in extenso* la déclaration Delac et Vandal.

L'attitude de la presse anglaise et des cinématographistes anglais préoccupent également l'Allemagne.

Evidemment, le grand désir de celle-ci est de renouer au plus tôt. L'intérêt de Londres et de Paris est-il de demeurer absolument fermé aux avances allemandes? Jusqu'à présent, Londres pouvait se considérer comme le marché mondial du film et naturellement européen. Les relations étroites qui se nouent entre l'Amérique et l'Allemagne sont de nature à faire réfléchir. « l'U. F. A. » a acquis, ou est sur le point d'acquérir, le monopole exclusif de certaines marques américaines pour la distribution sur le continent, même dernièrement, des maisons importatrices de Tchéco-Slovaquie et d'Autriche acquéraient le monopole de distribution de certains films américains pour neuf pays d'Europe. Quelle est la cause de ces relations par dessus la tête de Londres et de Paris? Evidemment, le fait que les trusts allemands puissent implantés en Europe Centrale sont les seuls qui apparemment peuvent tirer le maximum de rendement. Apparemment est bien écrit intentionnellement. Une intelligente politique d'exportation permettrait à Paris et à Londres de rester les maîtres de l'Europe. Car la situation actuelle est inquiétante.

\*\*\*

**Production.** — Les maisons d'édition commencent à annoncer les films qu'elles tourneront en 1921. Ces films sont en telle quantité qu'il serait fastidieux de les nommer, mais les quelques titres qui suivent peuvent être intéressants pour les producteurs français et anglais. La « Nivo-Film-Company » de Berlin va tourner *Notre-Dame-de-Paris*. La « Richard-Oswald-Film » tourne *Lady Hamilton* d'après l'œuvre de Dumas. La « John Hagenbeck-Film » qui appartient au « Terra-Kouzern » prépare *Sinbad le Marin*. Il y a quelque temps une

compagnie annonçait qu'elle allait tourner *Les Misérables*, de Victor Hugo et *Madame Bovary*, de Flaubert sous le titre de *Frau Doktoresse!!* La « Condor-Film » de Munich, elle, va tourner les œuvres de Dickens.

**Divers.** — Les cinématographistes allemands réclament une censure centrale. Actuellement, il y a une censure pour le nord à Berlin et une autre pour le sud à Munich. En plus, il y a un « Office supérieur de censure ». En 1920 elles ont prélevé à la cinématographie allemande 1,305,600 marks. Mais leurs frais et dépenses ne s'élèvent pas à environ 400,000 marks, d'où un bénéfice, en quelque sorte illégal, de 1 million de marks environ.

Alfred GEHRI.



## Le CINÉMA en EUROPE CENTRALE en 1920

(Suite)

II

### HONGRIE

**L'exploitation.** — La valeur des cinémas hongrois est estimée à 256 millions de couronnes. Il y en a 78 à Budapest même et en banlieue 66, en tout 144. Pour la Hongrie tout entière, on les estime à 355. Lors de l'inspection de 1920 de la Commission de Contrôle de Budapest, il a été constaté que sur les 99 appareils de projection de la ville, 37 étaient au point, 32 avaient besoin de réparations, 14 étaient en mauvais état et 16 presque inutilisables. Sur les 99 appareils, 43 sont des Gaumont-Schlager, 22 des Gaumont-Croix de Malte, 18 des Ernemann, 5 des Pathé, 5 des Standard-Schlager et 12 d'autres systèmes moins connus. Le prix des places dans les cinémas est augmenté le samedi et le dimanche. Il y a une école d'opérateurs à Budapest, fréquentée par 400 élèves.

La question des patentes autorisant l'exploitation des cinémas est brûlante en Hongrie. Il y a quelques mois, le gouvernement les a toutes retirées pour les redistribuer à nouveau. Il en réserve la plus grande partie aux invalides de la guerre. A l'heure actuelle, il est parvenu au gouvernement 4.000 demandes de patentes, les candidats doivent pouvoir fournir un état-civil et un casier judiciaire vierge. Ils s'engagent à passer tous les mois un film de propagande patriotique choisi par l'Etat. Les exploitants et la presse corporative protestent.

La loi sur la censure cinématographique interdit aux enfants au-dessous de 16 ans l'entrée des cinémas pour certains films. Les exploitants ont demandé que les enfants au-dessous de 16 ans, accompagnés d'adultes,

# MAISON du CINÉMA

(Service du Matériel)

Boulevard Saint-Martin

50, Rue de Bondy et 2, Rue de Lancry — PARIS (10<sup>e</sup>)

## APPAREILS ET MATÉRIEL PATHÉ

Établissements CONTINSOUZA, Constructeurs

### Devis d'un Poste Cinématographique

#### PETIT MODÈLE, 110 VOLTS, 45 AMPÈRES

|                                                                                                             |       |    |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------|----|
| 1 PROJECTEUR PATHÉ RENFORCÉ, avec volet auto, manivelle obturateur, monture d'objectif, sans objectif ..... | 1.425 | 3  |
| 1 Objectif série supérieure .....                                                                           | 81    | 3  |
| 1 Paire de boîtes protectrices, 400 mètres, avec support, enrouleuse et deux bobines 400 mètres .....       | 350   | 40 |
| 1 Lanterne PATHÉ petit Modèle, avec condensateur et cuve à eau .....                                        | 171   | 3  |
| 1 Lampe à arc petit modèle .....                                                                            | 180   | 3  |
| 1 Tableau de distribution 110×40, sur ardoise, sans rhéostat .....                                          | 420   | 3  |
| 1 Rhéostat 110×40 .....                                                                                     | 420   | 3  |
| 1 Table fonte petit modèle .....                                                                            | 652   | 50 |
| 1 Ecran 3×4 .....                                                                                           | 150   | 3  |
| 25 Paires carbons 12×16 en 125 <sup>m</sup> /m .....                                                        | 23    | 50 |
|                                                                                                             | 3.873 | 40 |
|                                                                                                             | 30    | 3  |

*Si le courant est alternatif :*  
25 Paires carbons 16 à lame en 125<sup>m</sup>/m .....

#### MATÉRIEL COMPLÉMENTAIRE

|                                                                                    |       |    |
|------------------------------------------------------------------------------------|-------|----|
| 1 Moteur courant continu 110 volts, avec résistance .....                          | 465   | 3  |
| Bobines 400 mètres .....                                                           | 16    | 20 |
| 1 Enrouleuse double 400 mètres, avec plateau .....                                 | 117   | 75 |
| 1 Cône de projection fixe, avec objectif et châssis passe-vues bois .....          | 226   | 50 |
| ou 1 Cône de projection fixe, avec objectif et châssis passe-vues métallique ..... | 303   | 3  |
| 1 Courroie cuir .....                                                              | 1     | 50 |
| 1 Courroie métallique .....                                                        | 3     | 3  |
| 1 Cadre feutré .....                                                               | 10    | 3  |
| 2 Lentilles 115 <sup>m</sup> /m .....                                              | 6     | 75 |
| 1 Cuve à eau petit modèle .....                                                    | 47    | 25 |
| 1 Presse à coller bois .....                                                       | 8     | 25 |
| 1 Flacon de Pathéine .....                                                         | 2     | 3  |
| 1 Burette d'huile .....                                                            | 2     | 3  |
| 1 Cabine réglementaire en tôle, démontable .....                                   | 1.000 | 3  |
| Objectif série ordinaire .....                                                     | 26    | 25 |
| Objectif extra lumineux .....                                                      | 87    | 75 |
| Objectif extra lumineux .....                                                      | 114   | 75 |
| Monture pour objectif extra lumineux, grand diamètre .....                         | 60    | 3  |

PRIX NETS, comptant, port et emballage en supplément.

AVIS IMPORTANT: Tous ces prix peuvent être modifiés sans préavis

puissent entrer dans les cinémas. La censure hongroise est particulièrement pointilleuse. Pour citer un cas, elle a interdit dans le premier trimestre de l'année 1920 pas moins de 60 films. La situation des exploitants est difficile. A cause du manque de charbon, les heures de spectacle ont été écourtées. Actuellement, les cinémas ouvrent à 5 heures du soir et ferment à 11 heures. Les musiciens, les opérateurs font quelquefois grève, ce qui n'améliore pas les affaires. Tout dernièrement les exploitants ont accordé aux musiciens 15 % d'augmentation (ils demandaient 50 %) et les revendications des opérateurs ont été acceptées. Des prix de 700, 500 et 300 couronnes ont été institués pour les opérateurs ayant le plus de soin des appareils et des films.

\*\*

**La production.** — L'« Association des fabricants de films » fondée à Budapest en 1918 s'est dissoute pour faire place à une « Association hongroise des fabricants de films ». Les fabricants sont divisés en trois catégories, dont une pour les propriétaires de studios et d'ateliers de développement, une autre pour ceux se réclamant de la fabrication dans les studios et les ateliers, et une troisième pour les fabricants qui n'ont ni studios ni ateliers, mais qui cependant ont un personnel technique pour la fabrication. La nouvelle association a demandé au gouvernement une autorisation d'importation de pellicule vierge Agfa qui sera répartie aux membres de l'association. C'est la « Corvin-Film » qui a pris la représentation de l'Agfa en Hongrie. Cette pellicule se vend actuellement en Hongrie 3,45 marks le mètre pour le film positif (régulier), 3,10 à 3,15 marks le mètre de film positif (irrégulier) et 4,20 marks le mètre de film négatif.

Il y a en Hongrie 17 fabriques de films et le capital engagé dans ces fabriques est de 57.600.000 couronnes. 13 de ces 17 fabriques sont financées par des capitaux étrangers pour une valeur de 43.000.000 de couronnes. En 1919, les 12 fabriques hongroises qui existaient à ce moment ont produit 57 films et pendant la période de guerre 172. Les chiffres de 1920 ne sont pas encore connus, mais la production ne doit pas être très élevée si l'on en juge par les déclarations de M. Julius Décsy, président de l'Association des propriétaires de cinémas, et selon lesquelles le 93 % des films projetés sur les écrans hongrois doit être importé de l'étranger. Il resterait donc une proportion de 7 % de production nationale sur le métrage total.

Les Anglais sont bien implantés en Hongrie dans le domaine de la production. L'an dernier a été fondée à Budapest la « British-Ungarish-Filmtheater A. G. » au capital de 20.000 couronnes. L'initiateur est le colonel Staed, membre de la Mission Militaire anglaise à Budapest. Depuis, le capital de cette société a été augmenté. La « Corvin-Film » travaille également en partie avec du capital anglais. L'été dernier, elle a

élévé son capital-actions de 8 à 20.000.000 de couronnes. Elle est ainsi devenue la plus grosse maison productrice de la Hongrie. Mais malgré ce nouvel apport de fonds, elle n'est parvenue à produire que la moitié des films produits en 1919. La société envisage du reste une nouvelle élévation de son capital-actions. En décembre dernier, ses actions étaient bien cotées à la Bourse de Budapest où elles avaient été introduites par l'Agrarbank. Au nominal de 1.000 couronnes, elles valaient à ce moment de 1.500 à 1.600 couronnes et celles de 200 en valaient quelques mois auparavant 700. Il est peu probable que depuis ce moment-là une baisse se soit produite. Dans la nouvelle élévation du capital-actions projetée, on envisage l'échange de l'action ancienne contre 4 nouvelles.

La « Star-Film » travaille en commun avec Pathé. L'an dernier, un metteur en scène français, Paul Garbagny, accompagné d'opérateurs français est allé tourner à Budapest quelques films. Le directeur de cette compagnie est M. Namengi. Nick Winter est allé également tourner quelques films l'automne passé.

« L'Astra-Film », la « Korona-Film », la « Mobil-Film », la « Gloria-Film », l'« Astoria-Film » qui s'est agrandie avec le rachat des ateliers de la « Radius-Film » et son absorption, « l'Orion-Film », la « Ungarisch-Kinema », la « Minerva-Film », la « Egyetertés-Film » sont honorablement connues.

1920 a vu se fonder plusieurs nouvelles maisons de production. Par ordre chronologique, citons la « Déesy-Hollay-Film » avec la vedette Camille Hallay (directeur M. Décsy), la « Délibab-Film » sous la direction de M. Alexandre Garamszeghy, du Théâtre National, la « Turuk-Film-Company », sous la direction de M. Ladislaus Ecôthy, et la « Globus-Film », fondée tout récemment.

Actuellement à cause du mauvais temps la production est ralentie. Les films hongrois donnent une note originale dans la production internationale. Ils sont fortement marqués de l'esprit national, comme la musique hongroise, mais les artistes venant tous du théâtre semblent n'avoir pas encore appris l'art neuf et vivant de l'écran.

Le gouvernement hongrois a conclu en mai 1920 un accord avec le Colonel Staed, dont nous parlons plus haut, pour l'édition de films de propagande. On peut voir à quel point l'Angleterre a la patte sur la Hongrie, si l'on considère qu'outre cela que je viens de citer, ce même Colonel Staed, qui a de grands mérites et auquel la cinématographie anglaise doit beaucoup, fait partie de la « Commission nationale du film » instituée récemment par le Ministre de l'Intérieur.

\*\*

**Importation et exportation.** — Le contingent d'importation qui d'entente avec le ministère des Finances avait été fixé pour 1920 à 12.000.00 de cou-

ROME — VIA CHIETI, 18

FLEGREA - FILM

18, VIA CHIETI — ROME

En vente:

# Guazzabuglio

grand drame d'aventures

— avec —

l'incomparable tragédienne

TINA - XEO

# EN VITESSE !

film mouvementé réalisé

— par la —

fameuse troupe d'acrobates

UCCELINI

On tourne:

# Que Feriez=Vous?

avec

TINA - XEO

# PULCINELLA

— de —

M. Enrico ROMA

— avec —

TINA - XEO

ronnes fut élevé par la suite à 18 millions. Les pourparlers, entre la Commission pour l'importation et l'exportation des films et le gouvernement ont commencé pour statuer sur le contingent 1921 et l'on espère que vu l'état extrêmement bas de la couronne, le gouvernement autorisera une augmentation du chiffre du contingent d'importation.

La commission de censure chargée de visionner les films de l'intérieur et de l'étranger a été créée le 15 septembre 1920. Tous les films munis du visa de cette censure peuvent circuler en Hongrie et aucune autre autorité ne peut censurer ces films (ce qui n'était pas le cas aujourd'hui).

L'exportation du film hongrois est encore restreinte. Cependant quelques maisons sont parvenues à vendre leur production à l'étranger. « L'Association hongroise des fabricants de films » va instituer un organe commercial d'échange et de vente avec le marché des Balkans. Il sera probablement situé en Yougo-Slavie.

Et tout dernièrement, la « Carmi-Film » de Budapest a vendu sa production en Suisse et en Espagne. Des négociations sont en cours pour la vente en Angleterre et en France.

(A suivre)

Alfred GEHRI.



## COURRIER DE SUISSE

Tout dernièrement au Restaurant Dancing du Kursaal de Genève a paru pendant une semaine et dans un charmant Sketch bien approprié à son talent, le gentil artiste Bout-de-Zan, si connu par ses interprétations dans des films Gaumont. Il était accompagné par M. et Mme Dupré qui lui donnaient la réplique dans cette revue et le succès du mignon petit artiste a été des plus mérités.

\*\*

Nous avons eu à Genève une réelle primeur qui fut un Great event, pour notre ville, Au Cinéma Palace cette semaine fut projeté pour la première fois en Suisse le splendide film de M. René Le Somptier *La montée vers*

*l'Acropole*. L'intensité philosophique et la beauté photogénique de ce film lui a valu un véritable succès.

\*\*

La Compagnie générale du Cinématographe vient d'acquérir tout le rez-de-chaussée de l'Hôtel Bellevue à Zurich et y a fait construire une magnifique et somptueuse salle de Cinéma. Rien n'a été épargné par cette puissante compagnie pour donner à ce nouvel établissement le luxe et le confort le plus moderne et le plus riche. Malgré le prix assez élevé des premières places c'est une foule chaque soir dans ce nouveau palais du cinéma.

\*\*

Je vous avais fait part dernièrement de la création dans notre ville d'une nouvelle publication artistique théâtrale et mondaine *Le Tout Genève* qui consacrait une grande partie de ses colonnes à l'Art cinégraphique. Oui, mais... il n'a tenu dans ce sens-là qu'au bout... du film car ce film charmeur s'est rompu et la publication a cessé après quelques semaines d'existence par suite de l'envol de son éditeur-directeur qui laissait derrière lui une assez jolie collection de dupes fort déconfites de l'aventure.

Il paraît que le trop habile publiciste est allé en France chercher un théâtre à la taille de ses nouveaux exploits. Ce chevalier sans peur sinon sans reproches n'ignore pas que le journalisme mène à tout.

Il mène même parfois en correctionnelle...

\*\*

Les Etablissements Gaumont viennent de constituer en Suisse une société anonyme ayant pour objet la location et la vente dans notre pays de films, d'appareils et l'exploitation de salles cinématographiques, sous le titre de *Produits cinématographiques des Etablissements Gaumont S. H.* au capital social de 240.000 francs divisés en 600 actions de 400 francs chaque.

Le Conseil d'administration est composé pour la première période de M. L. Gaumont de Paris, M. Grignon, M. Bates, M. Louis Ador et M. Cam. Odier de Genève.

\*\*

*La Revue Suisse du Cinéma* désirant faire connaître à l'étranger les beautés naturelles de notre pays et réa-

POUR TOUT CE QUI CONCERNE L'INSTALLATION D'UN POSTE CINÉMATOGRAPHIQUE  
ADRESSEZ-VOUS A  
**LA MAISON DU CINÉMA**  
SERVICE DU MATERIEL  
PARIS. — 50, Rue de Bondy et 2, Rue de Lancy. — PARIS

# MAISON du CINÉMA

(Service du Matériel)

Boulevard Saint-Martin

50, Rue de Bondy et 2, Rue de Lancy — PARIS (10<sup>e</sup>)

## DEVIS D'ÉCLAIRAGE

### Poste Oxy-Acétylénique "CARBUROX"

#### I. — POSTE AVEC GÉNÉRATEUR :

|                                                          |       |    |
|----------------------------------------------------------|-------|----|
| 1 Chalumeau CARBUROX complet, avec tige porte-pastilles. | 125   | "  |
| 1 Miroir complet 200 <sup>m/m</sup> .                    | 60    | "  |
| 1 Bouteille oxygène 2.000 litres pleine.                 | 200   | "  |
| 1 Mano-détendeur oxygène.                                | 130   | "  |
| 2 <sup>m</sup> 50 Caoutchouc spécial.                    | 8 75  | "  |
| 10 Pastilles terres rares 15×20.                         | 15    | "  |
| 1 Générateur CARBUROX.                                   | 85    | "  |
| 1 Soupape hydraulique.                                   | 25    | "  |
| 9 kil. 200 Carburé comprimé.                             | 27 60 | "  |
| 1 Boîte emballage pour le carburé.                       | 6     | "  |
|                                                          | 682   | 35 |

#### II. — POSTE AVEC BOUTEILLE MAGONDEAUX :

|                                                          |      |    |
|----------------------------------------------------------|------|----|
| 1 Chalumeau CARBUROX complet, avec tige porte-pastilles. | 125  | "  |
| 1 Miroir complet 200 <sup>m/m</sup> .                    | 60   | "  |
| 1 Bouteille oxygène 2.000 litres pleine.                 | 200  | "  |
| 1 Mano-détendeur oxygène.                                | 130  | "  |
| 2 <sup>m</sup> 50 Caoutchouc spécial.                    | 8 75 | "  |
| 10 Pastilles terres rares 15×20, à 1 fr. 50.             | 15   | "  |
| 1 Bouteille Magondeaux 1.200 litres.                     | 300  | "  |
| 1 Régulateur pour la bouteille ci-dessus.                | 65   | "  |
|                                                          | 903  | 75 |
|                                                          | 30   | "  |

Augmentation pour le Chalumeau à tête tournante, permettant de faire des projections fixes avec le condensateur .....

#### III. — ACCESSOIRES DE REMplacement :

|                                                   |            |      |
|---------------------------------------------------|------------|------|
| Pastilles de terres rares 20×20.                  | (la pièce) | 2 50 |
| — 15×20.                                          | —          | 1 75 |
| Porte-pastille complet, avec tige porte-pastille. | 4 50       | "    |
| Carburé comprimé.                                 | 3          | "    |
| Boîte fer blanche 10 kilos.                       | 6          | "    |

Instruction détaillée sur demande

PRIX NETS, comptant, port et emballage en supplément. — AVIS IMPORTANT : Tous ces prix peuvent être modifiés sans préavis.

liser une œuvre de propagande utile, va créer avec le concours d'un comité, deux ou trois films dont l'action se déroulera dans les principaux sites pittoresques de la Suisse. Dans ce comité seront représentés les autorités, les Sociétés de développement, les industries cinématographiques, les banques, le tourisme, et ce qui peut se rapporter au Cinéma.

Les scénarios seront mis au concours et le metteur en scène, les artistes appelés seront des célébrités et des vedettes importantes.

On compte beaucoup aussi sur l'appui financier de l'Industrie Hôtelière Suisse qui est toute intéressée à la réussite de cette propagande documentaire.

Pierre DARCOLLT.



## EN BELGIQUE

Le Ministère de la Justice — Section : Commission de Contrôle des films cinématographiques — vient d'envoyer la circulaire suivante aux exploitants d'établissements cinématographiques :

MINISTÈRE DE LA JUSTICE

Bruxelles, date de la poste.

Commission de Contrôle  
des  
Films Cinématographiques

Monsieur,

Afin que vous puissiez éventuellement prendre toutes les dispositions que vous jugeriez utiles à votre exploitation, nous avons l'honneur de vous faire connaître, dès à présent que la loi du 1<sup>er</sup> septembre 1920, concernant l'entrée des mineurs de moins de 16 ans dans les cinémas, entrera prochainement en vigueur; des renseignements que nous avons recueillis, il résulte qu'elle recevra son application au plus tard le 1<sup>er</sup> mars 1921.

A partir de ce jour, toutes les infractions à cette loi seront rigoureusement constatées et donneront lieu aux poursuites prévues. S'il entre dans vos intentions d'organiser des représentations auxquelles les mineurs de moins de 16 ans seraient encore admis, il faudra vous procurer des films qui auront été autorisés par notre Commission de Contrôle, et vous conformer aux autres formalités prévues par la loi dont vous trouverez une copie annexée à la présente communication.

Les loueurs de films ont été avisés par nous de ce que la Commission de Contrôle est organisée de manière à pouvoir vérifier les films à fur et à mesure qu'ils lui sont soumis.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de notre considération distinguée.

Pour la Commission :

Le Secrétaire,  
C. PAULSEN.

Le Président,  
U. GOMBAULT.

## LE VÉRITABLE POSTE OXYACÉTYLÉNIQUE **OXYDELTA**

qui donne la lumière  
la plus puissante  
après l'arc électrique

PORTE LA MARQUE CI-DESSOUS



TOUS LES EXPLOITANTS soucieux  
d'obtenir en toute sécurité un éclairage  
parfait doivent exiger cette marque sur  
les appareils et refuser les imitations.

PLUS DE 5.000 RÉFÉRENCES  
dans le monde entier

DÉMONSTRATIONS PERMANENTES

CATALOGUE SUR DEMANDE

AGENCES

Lyon : FOUREL, 39, quai Gailleton.  
Bordeaux : LAFON, 8, rue des Argentiers.  
Toulouse : BOURBONNET, 62, Rue Matabiau.  
D'autres Agences seront créées prochainement

ÉTABLISSEMENTS  
**J. DEMARIA**  
MATÉRIEL CINÉMATOGRAPHIQUE  
35, Rue de Clichy  
PARIS

**RC**  
PICTURES

## Les Super-Productions ROBERTSON-COLE

Ni le temps, ni la dégense, ni l'effort ne sont épargnés par la ROBERTSON-COLE pour créer des productions d'après des œuvres qui serviront de criterium

OTIS SKINNER, dans "KISMET" d'Edward Knoblock.

Dirigé par Louis J. GASNIER.

PAULINE FREDERICK, dans "L'ESCLAVE DE VANITÉ" (A Slave of Vanity) de Sir Arthur Wing Pinero.

MAX LINDER, dans "SEPT ANS DE MALHEUR" (Seven Years Bad Luck).

SESSUE HAYAKAWA dans "LE PREMIER NÉ" (The First Born).

MAE MARSH dans "LA PETITE FEMME CRAINTIVE" (The Little Fraid Lady), de Marjorie Benton Cooke.

"LES VOLEURS" (The Stealers), un puissant drame de William Christy Cabanne et "LA VALEUR DE TA FEMME" (What's a Wife Worth?).

"BONNES FEMMES" (Good Women), de C. Gardiner Sullivan.

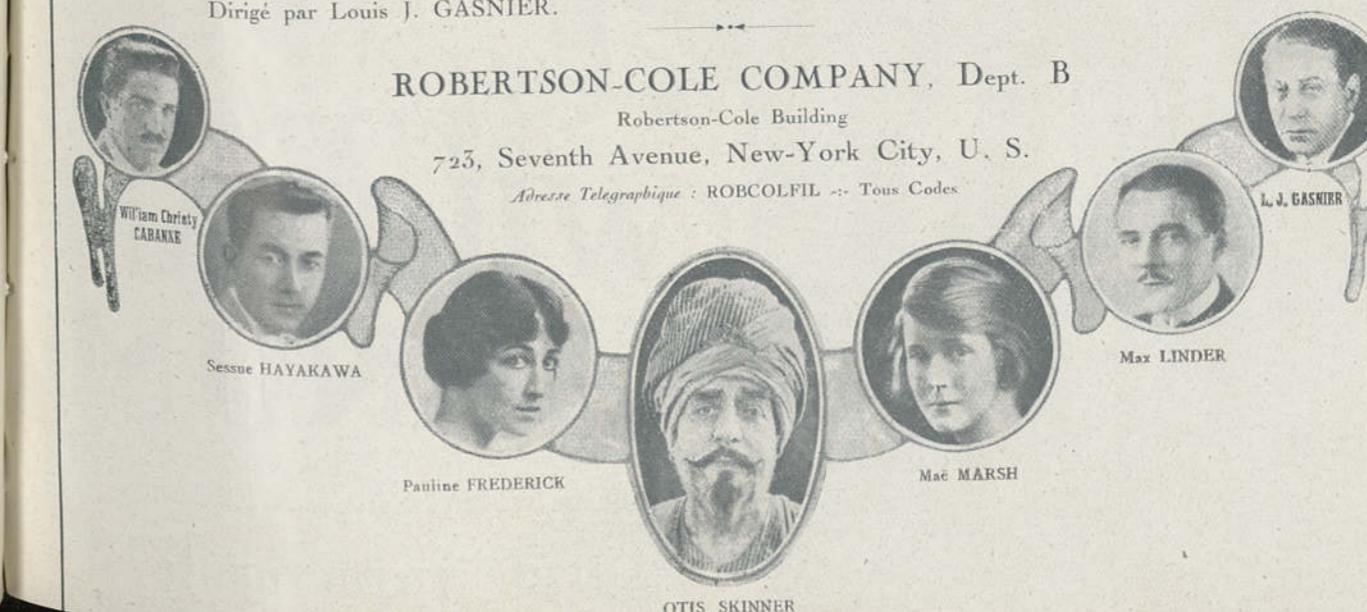
Dirigé par Louis J. GASNIER.

ROBERTSON-COLE COMPANY, Dept. B

Robertson-Cole Building

725, Seventh Avenue, New-York City, U. S.

Adresse Télégraphique : ROBCOLFIL - Tous Codes

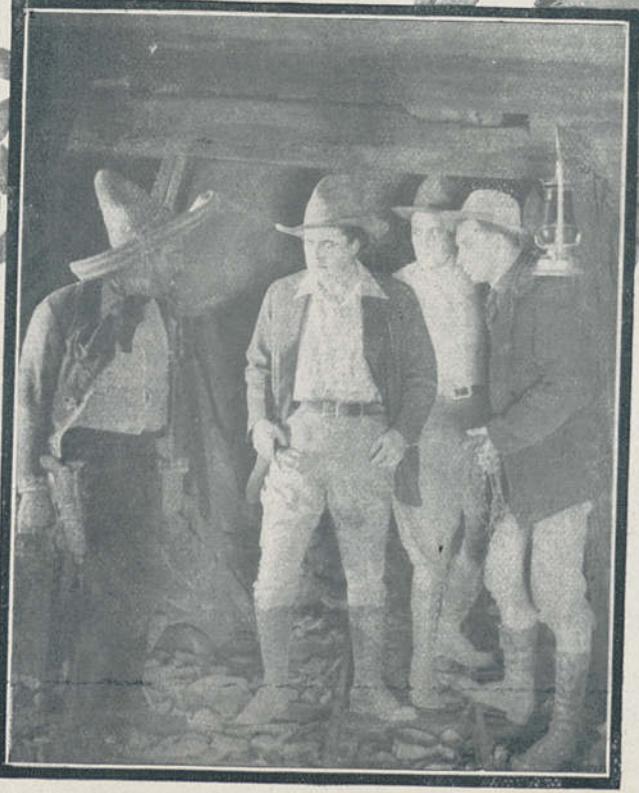
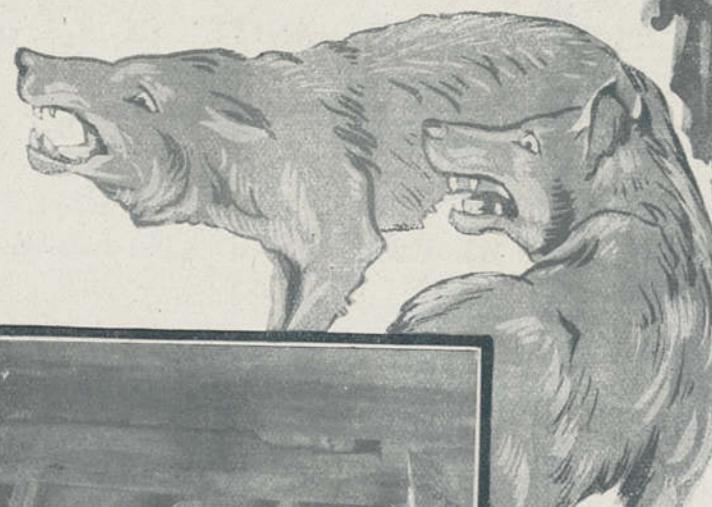


WILLIAM FOX

présente

# LES LOUPS DE LA NUIT

Drame d'Aventures



Interprété par

# WILLIAM FARNUM



17, rue Pigalle  
PARIS 9<sup>e</sup>

# Le Prince Curaçao et Curaçao-Roi

Film Exceptionnel

# RATS D'HOTELS

Vaudeville désopilant

# UN DEMI-MILLION... ET UN MARI

Comédie bouffe

ZENITH-FILM  
ROME - 14, VIA FINANZE, 14 - ROME

Tels sont  
les Grands Succès de l'Écran  
que la

# ZENITH-FILM

pourra vous fournir  
si vous télégraphiez à l'adresse suivante :

# ZENITH-FILM ROME

LES ÉTOILES DE LA ROBERTSON-COLE C°  
en 1921

MAX LINER

Le grand acteur comique français engagé par la "Robertson Cole C°" pour une série de films humoristiques et qui vient de terminer *Seven Years Bad Luck* dont le succès s'annonce formidable.

## LES SCÉNARIOS FRANÇAIS

LES  
CANARDS SAUVAGES  
(Suite)

« Marc, mon cher enfant, je te lègue par mon testament ma modeste fortune et ma petite maison d'Ouville-la-Rivière ainsi que la propriété de mes diverses découvertes et inventions. En ce qui concerne la dernière, à laquelle nous avons tant travaillé ensemble, les ondes sonores X, si je meurs avant sa complète réalisation, je te demande d'achever rapidement la mise au point des appareils, puis d'en faire don à notre pays. »

Marc lève les yeux sur son vieux maître, qui, dans un souffle, lui dit : « Jure ! » et Marc étendant au-dessus de la lettre une main solennelle : « Maître, je jure que vos volontés seront intégralement exécutées », et Lumière dans un dernier effort balbutie : « Merci... Marc... Adieu ! », puis il s'écroule dans son fauteuil. Le docteur Regnard se précipite, lui auscule le cœur et se découvrant, dit ému, aux témoins désolés de cette fin subite : « Messieurs, il est mort ».

Dans le premier affolement de sa douleur, la pensée de Marc vole vers Germaine. Il jette sur la table la lettre qu'il n'a pas achevée de lire et se précipite au téléphone. Une femme de chambre lui répond de l'hôtel Maillard : « Mademoiselle est sortie à cheval — Prévenez-la dès son retour, répond Marc, qu'elle vienne immédiatement à la Sorbonne. Le professeur Lumière vient de mourir ». Puis il se laisse aller à la douleur profonde que lui cause la perte inattendue de son maître vénéré.

Il est midi, Germaine a terminé sa promenade à cheval. Au moment de se séparer d'elle, Montes, jugeant le moment venu d'une demande plus directe, lui dit en se découvrant, avec ce charme et cette voix musicale dont il sait si bien jouer : « Ce consentement tant désiré, Mademoiselle, puis-je bientôt l'espérer ? » Et Germaine tout en flattant l'encolure de sa jument, lui répond, évasive et gracieuse : « Espérez, Monsieur... Espérez... Pourquoi pas ? L'espérance et la foi sont les bâtonnets de l'humanité ! » Un temps de galop la ramène à la grille de l'hôtel Maillard. Sa femme de chambre la guette : « Ce pauvre Marc, comme il doit avoir du chagrin ! » Elle saute dans un taxi : « À la Sorbonne ».

Elle trouve dans le laboratoire un spectacle de désolation : — « Ah ! Marc ! Quelle perte pour la science, et un homme si bon ! — Meilleur encore que tu ne le crois, Germaine, tiens, lis ! », et il lui tend la lettre sur laquelle tout à l'heure Lumière lui a fait prêter serment. Deux nouveaux venus entrent dans le laboratoire et accaparent l'attention de Marc tandis que Germaine prend connaissance des dernières volontés de Lumière. Son visage d'abord sérieux s'empreint de surprise, puis de joie; puis une émotion violente la secoue toute entière; elle dit « Ah ! mon Dieu ! » et s'appuie sur la table pour ne pas

tomber. Marc a saisi cet émoi, il se précipite vers elle : « Mais qu'as-tu, Germaine, tu vas te trouver mal ! » Pour toute réponse, Germaine lui tend la lettre : « Marc... la lettre... Tu l'as lue en entier ? » Marc est surpris, il ne comprend pas, il prend la lettre, remarque qu'il y a une troisième page dont il n'a pas pris connaissance, et il lit rapidement : « Qu'un mariage prochain et heureux couronne ton amour fidèle pour Germaine, c'est le souhait d'adieu de ton vieux maître qui t'a beaucoup aimé. — Jean Lumière ».

Et Marc, confus, n'osant lever les yeux sur celle à laquelle ces circonstances tragiques viennent inopinément de révéler son amour : « Non, je ne l'avais pas lue, pardonne-moi, Germaine ». Dans le désarroi moral de ces émotions violentes, Germaine n'est plus maîtresse des mouvements de son cœur : « Moi aussi, je t'aime, Marc. » Elle se jette dans ses bras, pose sa tête sur son épaule, pleure doucement, et avec un ton de reproche : « Et toi qui ne disais rien ! »

Quelques temps après, Marc se présentait à l'hôtel Maillard dans une tenue et à une heure inaccoutumées, et demandait à être reçu par Mme Maillard. Elle le regarde, moqueuse, et lui dit, surprise de lui voir une mise aussi soignée : « Tu vas à la noce, Marc ? » Et lui, embarrassé, de répondre : « Non... C'est-à-dire pas encore... Enfin, oui, c'est cela, je voudrais bien aller à un mariage... » Sa timidité naturelle le paraît. Mme Maillard rit de son embarras, il est complètement décontenancé. Mais avec cette résolution subite propre aux timides, il ajoute : « Je voudrais aller à mon mariage avec Germaine... Bref, je viens vous demander sa main ! » A ces mots, la contenance de Mme Maillard change subitement, elle se glace et hautaine, lui répond : « Cette démarche me surprend de ta part, tu connais mes idées, tu n'aurais pas dû la tenter ». Et Marc, pénaud, trouve pour toute réponse : « Cependant, j'aime Germaine. — C'est très bien, mais ce n'est pas suffisant, tu n'as aucune fortune et mes principes m'interdisent dans ces conditions de donner mon consentement. » Elle se lève, et lui serrant la main : « Ne prolongeons pas, veux-tu, ce pénible entretien et restons bons amis comme autrefois, sans plus ». Et Marc part désole. Germaine le guettait dans le jardin. En apprenant le refus de sa mère, que dans sa candeur elle était loin d'attendre, tout son être se raidit dans la colère. Ils vont s'asseoir le long de la grille du jardin, et Marc, découragé, conclut : « Ce n'est pas en quelques mois que je puis devenir assez riche pour plaire à ta mère. Alors, que faire ? » Germaine galvanisée par une décision dont elle ne se serait pas cru capable, congédie Marc en lui disant : « Courage, Marc, je t'aime, je vais lui parler, il faudra bien qu'elle céde ».

Quelques minutes après, une scène de la dernière violence éclatait entre Germaine et sa mère. Mme Maillard essaya d'abord de persuader sa fille : « Ces idées que tu désapprouves maintenant, parce qu'elles te gênent, tu les as longtemps partagées, et ce sont celles du bon sens. — C'est possible, Maman, mais aujourd'hui je suis indignée de ce que vous voulez briser ma vie, je dis plus, mon bonheur, pour ce jugé injustifiable, une différence de fortune. — Certes, si

Aujourd'hui Samedi 5 Février  
au Colisée  
33 Avenue des Champs-Élysées  
Grand film français :  
*Visages Voilés... Ames Closes*  
Drame réalisé par Henry-Roussel  
et interprété par Emmy Lynn et Marcel Vibert

SELECT SP PICTURES

Edition : 11 Mars 1921 8 Avenue de Clichy - Paris

Artistique et très grande publicité

IL Y A  
UN BEAU FILM

SUR

1900

LE PAUVRE AMOUR  
est celui-là

Mis en scène par D. W. GRIFFITH



INTERPRÉTÉ PAR

LILIAN GISH

COSMOGRAPH

7, Faubourg Montmartre — PARIS

TÉLÉPHONE  
ARCHIVES 16-24 — 39-95



ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE  
LOCATIONAL-PARIS

LA LOCATION NATIONALE

10, Rue Béranger — PARIS

AGENCES A :

MARSEILLE  
3, Rue des Récolettes  
LYON  
23, Rue Thomassin  
DIJON  
83 bis, Rue d'Auxonne

BORDEAUX  
16, R. du Palais-Gallien  
TOULOUSE  
4, Rue Bellegarde

NANCY  
33, Rue des Carmes  
LILLE  
5, Rue d'Amiens  
RENNES  
33, Quai de Prévalaye



LA LOCATION NATIONALE

10, Rue Béranger, à PARIS

me charge de vous annoncer une bonne  
nouvelle . . . . .

*Le 16 Février*

## LA LOCATION NATIONALE

présentera

## Un Pauvre Riche

(FILM MÉTRO)

avec

Francis X. BUSHMAN

et

Beverley BAYNE

*et le 2 Mars*

## BERT LYTELL



dans

## l'Ingénieux Ingénieur

(FILM MÉTRO)

LA LOCATION NATIONALE - PARIS



n'y avait pas cette question, ce serait avec joie que j'accueillerais Marc que j'aime et que j'estime. — Si cela ne vous suffit pas pour consentir à ce qu'il devienne mon mari, eh bien! moi je vous déclare ceci : Du jour où j'ai appris que Marc m'aimait, j'ai décidé que je serais sa femme, je suis majeure, je l'épouserai! » Froissée dans tous ses préjugés bourgeois et dans cet amour propre maternel qui veut plier les enfants à ses volontés au-delà de toute limite d'âge raisonnable, Mme Maillard dit à sa fille en se levant : « A ces mots, mon enfant, je n'ai rien à répondre; en effet, tu es majeure, fais à ton gré, je m'inclinera! »

Un écho parut quelques jours plus tard dans le Figaro, informant les amis et admirateurs de Germaine Maillard de ses fiançailles avec Marc Lagrange. Il tomba sous les yeux de Montes, dont les journaux constituaient la seule nourriture intellectuelle. Son immense dépit se traduisit d'abord par une furieuse explosion de grossièretés à l'égard de Germaine, mais il était tenace et un contre-temps n'était pas pour le désarmer. Il se reprit bientôt et tombant dans une profonde réflexion il murmura : « J'aviserai! »

Cependant, le jour du mariage de Marc et de Germaine était arrivé. Marc devait venir chercher sa fiancée à onze heures pour la conduire à la mairie, puis à l'église. A l'hôtel Maillard, quelques parents et intimes en l'attendant, administraient à la mariée les clichés d'usage sur l'élegance de sa toilette; mais les minutes se succédaient, onze heures étaient sonnées depuis longtemps et Marc ne paraissait toujours pas. Une inquiétude grandissante commençait à envahir Germaine. Elle téléphone chez Marc, on ne répond pas; alors elle devient la proie d'un pressentiment tragique. Onze heures et demie, personne! et il faut dix minutes pour venir de chez Marc au boulevard Richard Wallace dans la voiture automobile, que voilà trois quarts d'heure Mme Maillard lui a envoyée!!

Tandis que Mme Maillard tâche de consoler Germaine, Baptiste, le domestique de Marc, entre dans le salon. Germaine et sa mère s'élançent vers lui : « Où est Monsieur Marc? » Et Baptiste fort surpris : « Il n'est pas ici? Mais il est parti avant onze heures dans une voiture de grande remise qui est venue le prendre quelques instants avant l'arrivée de la voiture de Madame! » Germaine sent qu'il y a là un mystère et une fatalité qui les domine tous; elle tombe dans un profond désespoir que la tendresse de sa mère ne peut parvenir à calmer; c'est l'image de la douleur. Rongée d'inquiétude, dévorée par l'an-goisse, sa raison l'abandonne presque. Que penser? Que croire? Et les heures se succèdent sans apporter aucune nouvelle de Marc!!!

Pourtant, le lendemain, après des heures atroces, une dépêche arriva; elle était datée de Marseille de la veille, elle disait :

« Germaine, je ne peux pas t'épouser, j'ai une femme dans ma vie, je n'ai jamais eu le courage de te l'avouer. Je disparaîs oubli-moi et pardonne à ton malheureux Marc. »

C'est la blessure d'amour-propre qui fut d'abord la plus violente; au milieu de ses sanglots, son désespoir éclate, mais un seul mot s'échappe de ses lèvres, qu'elle répète inlassablement : « C'est dégoûtant! C'est dégoûtant! » Sa mère lit à son tour la dépêche, et malgré la douleur de sa fille, malgré le propre chagrin qu'elle en ressent, elle trouve une consolation égoïste dans cette idée qu'en fin de compte c'était elle qui avait raison et prenant sa fille dans ses bras, elle la calme tendrement, la console comme une enfant, mais ne peut retenir

l'expression de sa pensée : « N'avais-je pas raison de te déconseiller ce mariage? »

Or, voici ce qui s'était passé :

La veille à onze heures moins quelques minutes, Marc Lagrange s'appliquait aux derniers détails d'une élégance qui ne lui était pas habituelle, lorsque Baptiste regarda à la fenêtre de sa chambre et lui dit : « Monsieur, voilà la voiture qui s'arrête devant la maison... » Marc consulte sa montre : « Bientôt onze heures, je vais être en retard! » Il dégringole l'escalier et s'engouffre dans la voiture qui démarre aussitôt. En passant devant l'hôtel Maillard, comme Marc se préparait à descendre, le chauffeur au lieu de s'arrêter devant la grille, continua sans ralentir son allure. Marc, surpris, frappe au carreau et lui crie à travers la vitre : « arrêtez donc, vous voyez bien que nous avons passé la grille! » Le chauffeur semble de pierre, Marc insiste en vain, et, croyant qu'il ne peut se faire entendre, il décroche l'embouchure du cornet acoustique et crie au chauffeur : « Mais arrêtez donc! Vous voyez bien que nous avons dépassé, » Au lieu de répondre ou de se retourner, le chauffeur reste impassible. Un mince sourire éclaire son visage, il tire de sa poche une fiole métallique et tout en gardant le pied sur l'accélérateur pour soutenir l'allure, il lâche dans le pavillon du cornet acoustique le gaz contenu sous pression dans la fiole. Marc était trop occupé à vociférer à l'autre bout du tube pour remarquer ce geste, quand soudain une bouffée de gaz déleterie le suffoque, et dans un éclair il comprend le piège; il étouffe, il sent qu'il va perdre connaissance, il essaie d'ouvrir la portière, verrouillée! De soulever une glace, fermée! Ses oreilles bourdonnent, ses yeux se voilent, il tombe inanimé et sans connaissance sur les coussins de la voiture tandis que l'automobile roule toujours.

Sur la borne 164 de la route nationale de Paris à Clermont-Ferrand, un homme se tient debout, explorant d'un regard inquiet les méandres de la route. Son automobile, une puissante voiture de grand tourisme, est rangée sur le bas-côté à quelques mètres de là. Il est grand, porte une barbe abondante. C'est l'homme barbu, qui, un jour, dans le laboratoire de Lumière à la Sorbonne, vint offrir à Marc Lagrange une somme considérable pour trahir son vieux maître. Bientôt son visage s'illumine, un nuage de poussière grossit, au tournant de la route; c'est bien la voiture qu'il attend. Le chauffeur vient se ranger à côté de sa propre voiture. — « Eh bien! Ça a marché? » — Il est là-dedans, il ne bouge pas — Allons, ouste, transportons-le dans ma limousine, et rapidement! — Mais auparavant enlevons-lui tout ce qui pourrait l'identifier... On ne sait jamais ce qui peut arriver. » Ils transportent Marc dans l'autre voiture, verrouillent soigneusement les portes et se serrent la main. Avant de se séparer : « Qu'est-ce que tu vas en faire? » — L'homme barbu répond avec un sourire entendu et mauvais : « Je le conduis quelque part d'où il ne sortira que quand il se sera décidé à parler; quant à toi, file à Marseille! » Les moteurs ronflent, les voitures démarrent en sens contraire. Et la course reprend de plus belle, folle, vertigineuse... des heures durant.

(A suivre)

Jacques COR



PETIT ESSAI DE PSYCHOLOGIE DU PUBLIC DU CINÉMA

## Comment peut-on tâter le Pouls du Public

par Adèle HOWELLS.

Comment reconnaître la véritable opinion du public sur certains films, comment savoir le genre qui lui plaît davantage, c'est l'étude à laquelle des directeurs de cinémas, soucieux de contenir leurs fidèles, se sont livrés. Il y a des films qui plairont à tous; mais il n'est pas rare que le film qui aura mis en joie une ville entière en laisse une autre absolument froide. C'est donc au directeur de cinéma de faire grande attention et de bien connaître son public avant de lui offrir un nouveau spectacle.

Contrairement à l'opinion généralement répandue ce n'est pas le film le plus applaudi qui est toujours le plus goûté. Il arrive même souvent que les spectateurs applaudissent pour se désennuyer, alors qu'au contraire lorsque le drame est palpitant, le public est trop ému pour penser à battre des mains et ce n'est qu'au moment où l'action atteint son dénouement que les applaudissements se font entendre. Dans les comédies, le public rira fort et longtemps lorsqu'il est amusé. Mais, comme nous l'avons déjà dit, autant de publics, autant de façons de comprendre l'amusement.

Un moyen généralement sûr de « tâter » son public est de se rendre compte de l'atmosphère de la salle au point de vue de l'abondance plus ou moins considérable de la fumée du tabac! Lorsque le film ne « prend » pas son public, les cigarettes vont leur train. Mais si l'attention du public est bien soutenue, on fume à peine. Si le film est un grand succès, le parquet est jonché de cigarettes à moitié fumées que le spectateur, trop « empoigné » a laissé s'éteindre puis a jeté.

Un autre signe que le public a été enthousiasmé c'est la grande quantité d'objets oubliés dans la salle, tels que gants, parapluies et boîtes de chocolat. La fin de l'histoire est-elle particulièrement intéressante, le public est si absorbé qu'il ne pense plus à emporter son bien.

Donc, si un directeur voit s'allonger, après le spectacle, la file des gens qui viennent réclamer des objets oubliés, il peut se réjouir d'avoir mis la main sur un si bon film.

Adèle HOWELLS.



LE JEUDI 10 FÉVRIER, à 14 h. 12

## Vente aux Enchères

D'UN

IMPORTANT MATÉRIEL  
CINÉMATOGRAPHIQUE

à l'Hôtel des Commissaires Priseurs de Marseille

45, RUE D'AUBAGNE, à MARSEILLE

COMPRENANT, le tout à l'état de neuf :

## APPAREILS

Deux tireuses complètes, dont une Prévost. — Deux appareils de petite projection Gaumont et Ernemann. — Un tableau électrique avec tous accessoires pour petite projection. — Une métreuse. — Un appareil de prise de vue Pathé professionnel avec objectif Krauss Tessar, pied, plateforme panoramique, cinq boîtes magasin et sacs cuir. — Une plateforme verticale Debré. — Deux objectifs Voigtlander, etc.

## MATÉRIEL DE MONTAGE

Quatre corbeilles osier doublées étoffe. — Quatre enrouleuses Pathé. — Deux fourches fer. — Six colleuses Eclair. — Une colleuse Pathé, etc.

## MATÉRIEL DE LABORATOIRE

Un réchaud à gaz. — Spatules. — Filtres, etc.

## MÉCANIQUE

Paliers de 20 m/m. — Un démultiplicateur. — Courroies, etc.

## ÉLECTRICITÉ

Un voltmètre. — Une balladeuse. — Une lampe mobile. — Quatre moteurs. — Quatre ventilateurs, etc.

## MATÉRIEL DE CINÉMA

Cinq sections de rails en bois avec plateforme roulante et treuil pour avancer et reculer l'appareil, fonctionnement parfait. — Quinze piquets fer pour délimiter le champ en cas de travail avec grande figuration. — Une glace pour contre-jours. — Un corset cuir très fort. — Un canon acier évoluant dans tous les sens, reculant sous l'effet des gaz et se remettant seul en batterie, pièce de mécanique de précision, etc.

## MARCHANDISES

Positive Kodak vierge. — Produits chimiques, etc.

EXPOSITION : le 10 Février 1921, de 9 heures à Midi.  
VENTE : le même jour, à 14 heures et demie.Pour tous renseignements, s'adresser à M. VERNE,  
108, Boul<sup>d</sup> Eugène Pelletan, TOULON (Var).

Septième Episode : CELLE QU'ON N'ATTENDAIT PLUS

## Les Deux Gamines

Grand Ciné-Roman en 12 Épisodes de **Louis Feuillade**Adapté par **Paul Cartoux**

dans

"L'INTRASIGEANT" et les Grands Régionaux  
FILM GAUMONT

Interprété par :

Sandra MILOWANOFF et BISCOT

COMPTOIR CINÉ-LOCATION  
**Gaumont**

ET SES AGENCES RÉGIONALES

ANDRÉ NOX et MADYS



DANS

# L'Ami des Montagnes

COMÉDIE DRAMATIQUE EN 4 PARTIES

D'après le Roman de Jean RAMEAU

Adaptation et mise en scène de M. Guy DU FRESNAY

Film GAUMONT :: Série "PAX"

EDITION DU 11 MARS 1921

Longueur : 1.550 mètres environ

... Affiche 150x220  
... Nombreuses photos  
... Portraits d'artistes



COMPTOIR CINÉ-LOCATION

**Gaumont**

ET SES AGENCES RÉGIONALES

# L'AMI DES MONTAGNES

Comédie Dramatique en 4 Parties

AVEC

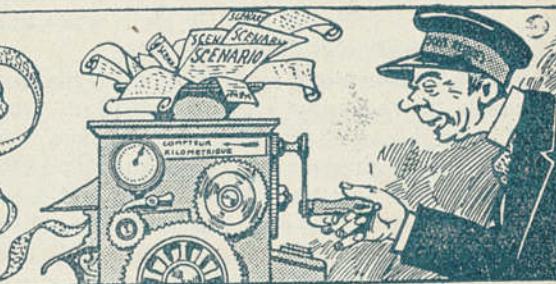
André NOX et MADYS

Laurent Lucq, très riche, érudit, a atteint 45 ans sans avoir d'autre passion que celle des vastes horizons neigeux qui s'étendent autour de son château des Pyrénées. Le hasard lui fait rencontrer une jeune fille, très jolie, mais de santé délicate, Passerine de Cazauban, qu'il épouse et avec laquelle il vit dans le bonheur jusqu'au jour où, au cours d'une excursion, tous deux font la connaissance d'un jeune ingénieur, Marcel Puymaurens. Marcel devient bientôt amoureux de Passerine, et la jeune femme est si peu indifférente à cet amour que Laurent, pour étouffer dans l'œuf cette passion naissante, emmène sa jeune femme à Paris. Elle ne tarde pas à y tomber très malade. Pour la sauver, Laurent, après avoir consulté un docteur éminent, se sacrifie. Il réunit sa femme à celui qu'elle aime. Il la ramène dans les Pyrénées. Mais son sacrifice est au-dessus de ses forces et, un jour qu'il cotoie un torrent avec Marcel, il l'y précipite. Le jeune homme parvient à se sauver. Passerine horrifiée par l'acte de son mari, est prête à se donner à Marcel. Quant à Laurent, comprenant que tout est fini pour lui, il écrit à Passerine une lettre « à lui remettre quand elle aura 40 ans » et où il lui avoue qu'il s'est sacrifié pour elle et comment, entraîné par la jalousie plus forte que lui, il a commis l'attentat qui lui a à jamais aliéné le cœur de la jeune femme. Puis, la lettre dans sa poche, il gagne le sommet les plus escarpés, les plus dangereux de la montagne, il roule dans un précipice et son corps encore tiède est retrouvé par les guides. Passerine, mandée en hâte, accourt auprès de lui. On lui remet la lettre trouvée sur Laurent. Et la jeune femme émue, éploquée et vaincue enfin par l'immense amour dont elle tient entre les mains la preuve irréfutable, ne songe plus qu'à consacrer son existence entière à l'homme qui l'a adorée au point de lui vouloir sacrifier son honneur et sa vie.

FILM  
GAUMONT

SÉRIE  
"PAX"

## PRODUCTION HEBDOMADAIRE



### La Location Nationale

**L'Héroïque mensonge.** — Une femme mariée s'est tuée afin de ne pas céder à un amour coupable. Elle a laissé un mari aveugle et une fillette infirme; tous deux ignorent le véritable motif du suicide. La jeune fille ne le connaîtra qu'à sa majorité; mais, ne voulant pas salir dans l'esprit de son père la chère mémoire de sa mère, elle forgera de toutes pièces une histoire émouvante que le père acceptera sans peine. C'est la scène capitale qui justifie le titre : *L'Héroïque mensonge*. Et l'on nous dit que la mémoire d'une mère est sacrée et que si un jour quelqu'un veut la ternir c'est un devoir pour l'enfant de la défendre envers et contre tous.

Thèse noble et généreuse d'où ressort une impression de grande beauté morale.

On ne trouve pas dans ce film une action trépidante avec des personnages nombreux et des tableaux sensationnels évocateurs de palais somptueux ou de campagnes magnifiques rayonnantes de lumière. Non, on nous fait vivre au contraire, dans une atmosphère de simplicité; tout se passe dans un « décor unique », comme dans les meilleures pièces classiques, entre quatre personnages. Mais le scénario est si bien construit, les scènes s'enchaînent si logiquement, les caractères sont burinés avec tant de soin par des interprètes si parfaits que nul ne peut s'étonner de l'unité de lieu.

Il faut cependant tout dire : au premier rang de ces interprètes se place la fameuse Viola Dana. Quelle artiste merveilleuse ! On a apprécié son talent dans des films comme *La Chasse aux Maris*, *Flirteuse*, *Diablotte* où par son jeu si animé et par ses « trouvailles » dans sa manie de souligner les moindres détails elle savait « enlever » une scène et jeter une éblouissante lumière sur des situations que d'autres auraient laissées dans la pénombre.

Viola Dana joue avec une égale perfection la comédie et le drame. On vient de le constater une fois de plus avec *L'Héroïque mensonge*. Elle, si trépidante à l'ordinaire, si gaie, si souriante, est parvenue à nous émouvoir

profondément dans son rôle d'Alice, la jeune fille infirme, immobilisée par un mal implacable; elle sait extérioriser un sentiment avec son regard et ses yeux, et ce n'est pas le moins curieux. On peut dire de Viola Dana qu'elle est aujourd'hui l'une des grandes vedettes particulièrement chérie du public français.



### Films Eclair

**Catastrophe près du Phare**, drame (1870 m.). — La population d'un village de pêcheurs, est comme une grande famille. Le malheur en rapproche tous les habitants; il est si fréquent, hélas ! que la mer prenne un des gars, ou le soutien de plusieurs être faibles ! Chacun se sent menacé, et c'est ce qui fait l'union très intime de tous. Mais les ermites, relégués dans un phare, ceux qui ne voient leurs semblables qu'aux jours de ravitaillement, et sur qui pèse la lourde responsabilité de guider les vaisseaux, de se porter à leur secours au besoin, ceux-là ont vraiment une vie faite d'héroïsme, et le plus souvent ils ne s'en doutent pas. Ils ont tellement l'habitude du devoir et du sacrifice que ces deux mots, pour eux, ont une signification simple et naturelle.

La brave et digne Anna Bergson est la vivante incarnation de cet esprit d'héroïsme. Son mari est le gardien du phare, et son beau petit Christian est moussa à bord d'un voilier qui revient chargé d'explosifs et va passer sous le phare cette nuit-là. Le gardien étant obligé d'aller à terre, Anna reste seule. Elle aperçoit une barque en détresse et sauve les deux hommes qui la montaient. Ce sont des bandits qui viennent de commettre un vol très important et gardent dans une petite malle le fruit de leur larcin.

Anna découvre le crime et enferme les bandits au haut du phare. Elle ne sait pas qu'ils ont déjà éteint la lumière et elle essaie de fuir dans une barque. Mais bientôt rejoints par les voleurs, elle est débarquée sur un îlot. Cependant le voilier qui ramène Christian s'échoue sur

les récifs. Anna le voit. Sans perdre la tête elle fait un radeau avec quelques épaves qui se trouvaient sur l'ilot, et se lance au secours de l'équipage. En même temps, du port voisin, on a vu le phare s'éteindre, et les signaux du détresse du voilier.

Le bateau de sauvetage recueille tous les malheureux ainsi que la brave femme exténuée. Il était temps, le voilier fait explosion et disparaît sous les flots.

Ensuite c'est la chasse aux bandits que l'on a vite fait de rattraper, et Christian plonge pour retrouver la malle qu'ils avaient jetée par dessus bord. On est heureux de revoir l'héroïque famille récompensée par la banque. Mais ces braves gens en sont bien surpris; ils n'ont fait que leur devoir.

Le scénario de ce film plaira à tous car il fait vibrer ce que chacun a de meilleur en soi. L'idée en est simple et grande. La mise en scène et les décors répondent au scénario; sur les falaises sauvages, au pied même du phare, c'est une oasis de verdure et de fleurs... mais tout autour, c'est l'immensité austère et magnifique, comme les âmes de ceux qui ne veulent vivre que pour le devoir.

**Negro, chien policier**, comique (525 m.). — Très bon comique où le chien policier ne joue cependant pas le principal rôle mais a le triomphe d'amener au poste de police les voleurs qui s'étaient emparés de lui.

**Le Ver et le Crapaud**, documentaire (211 m.). — La laideur est un crime, dit-on, c'est le seul crime du crapaud, du moins, car le pauvre déshérité ne nous rend que des services et, cependant, mène une vie obscure et pleine d'épouvante. Il faut remercier « Scientia » de nous faire connaître des amis et bienfaiteurs envers lesquels nous sommes si ingrats.



### Cinématographes Harry

**Les Mystères d'un Carton à Chapeau**, drame d'aventures (1.650 m.). — On ne saurait, en effet, mieux qualifier ce film, qu'en le classant « drame d'aventures », et ce carton à chapeau pourrait être comparé à la boîte de Pandore. Le scénario participe un peu de tous les genres. Cela débute dans une atmosphère de mystère qui pourrait bien tenir du comique mais devient vite dramatique, puis tourne au tragique et se termine enfin le plus heureusement du monde. Mais tant qu'en ont duré les émouvantes péripéties, nous avons été tenus dans le doute complet sur les probabilités du dénouement, et cela n'est pas pour déplaire au public.

Il s'agit d'un superbe collier de perles, qui semble porter malheur à la personne entre les mains de laquelle il se trouve : c'est d'abord la grande artiste dramatique qui le rapporte d'Europe en Amérique, et qui, pour ne pas payer des droits énormes d'entrée, le cache dans un carton à chapeau. Elle perd l'affection de l'homme qu'elle aime.

Le collier se trouve alors, par suite d'échange involontaire de cartons à chapeaux, en la possession d'une autre charmante personne Miss Searl qui tâche de le soustraire au voleur qui le guette : la pauvre enfant est aussitôt en butte aux pires mésaventures. Enfin le voleur qui parvient à en devenir l'heureux possesseur, finit tragiquement, et la gentille Miss Searl, pour mettre fin à cette espèce de fatalité, et surtout pour en préserver son bien-aimé, lance le collier dans un lac, après quoi tout le monde est heureux.

Miss Doris Kenyon interprète d'une manière très touchante le rôle de la jeune fille tyranisée par le voleur qu'elle croit être son père et dont elle ne veut à aucun prix devenir la complice. Elle est à la fois simple et émouvante, mais on devine qu'elle pourrait être aussi délicieusement mutine. L'interprétation, d'ailleurs, est généralement sobre et bien soutenue. Une partie du drame se déroule sur un luxueux transatlantique, ce qui nous vaut de très intéressants décors. La nuit au clair de lune sur un flot de verdure au milieu d'un lac tranquille, est aussi un décor charmant, contrastant d'une façon saisissante avec les événements tragiques qui s'y déroulent.

En résumé c'est un bon film, bien compris, bien découpé, dont les photos sont claires et nettes, et qui ne peut manquer de réussir.

**L'Enlèvement de Miss Pinguette**, comique (325 m.). — Cette jeune miss semble avoir un petit cœur d'artichaut, aussi un des amoureux l'enlève-t-il bien vite chez le pasteur... mais l'autre amoureux se déguise en chauffeur, et les pauvres jeunes mariés sont soumis à un voyage bien mouvementé et bien dangereux. Cela finit du reste aussi bien que cela avait mal commencé et le public (au cœur dur) n'a pas pleuré.

**Les Cataractes de Smoqualine**, documentaire (219 m.). — Ces chutes sont les plus belles après le Niagara. Elles ne mesurent pas moins de 85 mètres de hauteur, et c'est un spectacle vraiment grandiose. Les photos sont des merveilles de netteté, il semble que ces flots d'écume jaillissent hors de l'écran.



### Select Pictures

**Dans la fureur des Flots**, comédie dramatique (1500 m.). — Y a-t-il rien qui plaise davantage au public, en général, qu'une émouvante histoire d'amour dont le héros est un beau garçon, mais aussi bon et brave que beau, et dont l'action se déroule au bord d'une mer toujours admirablement belle qu'elle soit calme ou en furie. Le héros se trouve torturé entre l'amour, la jalouse et le devoir, et c'est le devoir qui l'emporte... aussi l'amour se charge-t-il de le récompenser.

### PETITES ANNONCES

La Cinématographie Française décline toute responsabilité dans la teneur des annonces.

Tarif : 1 fr. 50 la ligne.

### DIVERS

**A VENDRE** : App. prise de vues Urban état neuf : 3.000 fr. — Appareil Prévost dernier modèle, état neuf : 4.000 fr.

INTER-CINÉ, 8, rue d'Italie, Nice

**DÈS MAINTENANT PASSEZ VOS COMMANDES.** — Tout ce qui concerne l'industrie cinématographique est en vente à la

**MAISON DU CINÉMA**  
(boulevard Saint-Martin), 50, rue de Bondy, et 2, rue de Lancry, Paris.  
Projecteurs de grande et de petite exploitation (Pathé, Gaumont, Guibert).  
Postes d'enseignement et de salon.  
Optique, matériel électrique, charbons, écrans, accumulateurs, extincteurs.  
Appareils de prise de vues Debré.

**OCCASIONS EXCEPTIONNELLES.**

Appareil Debré, modèle 1920, état de neuf, 3 objectifs, 8 magasins, Iris, pied à double plateforme panoramique. — Une chambre 18/24, dernier modèle, cadre carré, état de neuf, objectif de marque, 6 chassis doubles, visibles à la MAISON DU CINÉMA, bureau 17. Prix avantageux.

Par suite de TRAVAUX DE DÉMOLITION pour AGRANDISSEMENTS

### VENTE AVEC GROS RABAIS

de  
Groupes électrogènes, moteurs,  
dynamics,  
postes cinématographiques, etc.

**M.Gleyzal**, 38, rue du Château-d'Eau, PARIS  
Tél. : Nord 72-95

**A VENDRE** sur la Côte d'Azur pl. Cinéma de 100 à 500.000 francs.  
INTER-CINÉ, 8, rue d'Italie, Nice.

Une famille de pêcheurs, dont le fils Rufus est un solide gars au sourire d'enfant, a recueilli une petite nièce orpheline, Carmen, dont la mère était espagnole. Le sang étranger inquiète fort la bonne tante, et Carmen est, en effet la jeune fille indépendante, vive et passionnée, et le pauvre Rufus est tout de suite amoureux fou.

Mais il a, comme rival un peintre, Sullivan, venu là

pour étudier la nature si pittoresque. Carmen est subjuguée, et Sullivan la décide à poser pour lui. L'artiste et le modèle sont tellement absorbés qu'ils ne

voient pas la marée monter, ni la tempête qui s'annonce.

Heureusement Rufus veillait. Il sauve Carmen d'abord,

puis, sur sa promesse de l'épouser, il repart sauver Sullivan.

Celui-ci, dès qu'il peut marcher, s'en va, sans un mot,

et Carmen à qui Rufus a rendu sa liberté, compare les

deux hommes et se prend à admirer et à aimer Rufus

dont elle sera la femme.

L'idée du scénario peut ne pas être compliquée,

l'intérêt en est bien soutenu, les caractères bien dépeints.

La vie simple et saine de braves gens n'est pas sans

donner une impression de noblesse. Les décors sont très

beaux et très bien rendus par les photos si bien éclairées.

L'interprétation est digne de toutes les louanges. Les

acteurs ont bien compris leurs personnages. A citer

surtout Rufus et son vieux père, si vivant et naturel.

Dans la fureur des Flots sera, nous n'en doutons pas,

très populaire.

**Liens d'acières**, drame (950 m.). — Ce film repose sur la pensée de Shakespeare : « Tout ce qu'il y a de bon dans le cœur de tes vrais amis est relié à ton âme par des liens d'acier ».

L'action se passe à Las Palmas, c'est dire que les

chevauchées et coups de feu ne manquent pas.

Mais au

milieu d'aventures dramatiques, l'amitié qui unit trois

hommes par ses liens d'acier met sa note touchante.

L'un d'eux, Mead, qui est le chef des fermiers indépendants, est accusé d'avoir tué Whittaker, le fils du

directeur de la Société du troupeau Fillmore. Mead est



### Cosmograph

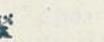
**Le Mystère d'Osiris**. — La réalisation d'une telle œuvre, lors même qu'elle resterait inférieure à l'effort tenté, imposerait le respect. Car il y a, dans ce film une idée qui dépasse de beaucoup la banalité courante des scénarios quotidiens. Et surtout il est visible qu'on n'a rien épargné pour donner à la mise en scène un cachet de vérité et d'art. Ayant entrepris d'évoquer l'Egypte millénaire, c'est en Egypte que l'on a pris la peine de

« tourner » ce film qu'inonde de sa clarté éblouissante le soleil africain.

L'idée qui domine le film est celle de la survie de l'âme. L'âme d'Araxez le Pharaon habite aujourd'hui le corps du peintre Raymond Bénard et l'âme de Naya, envers qui Araxez fut cruellement ingrat, anime la beauté étrange de la princesse Hermazel. Ils se rencontrent dans un palace moderne du Caire. La princesse n'a de peine à séduire le peintre et à l'attirer dans la nécropole où repose la momie du Pharaon Araxez. Là elle fait ressurgir à ses yeux tout le passé, en suite de quoi pour assouvir une vengeance vieille d'un nombre respectable de siècles, elle le poignarde.

Le prétexte était excellent de confronter l'Egypte moderne et l'antique Egypte. On l'a fait avec science et avec goût. Nous citerons, parmi les plus belles scènes, celles qui se déroulent sur le bord du Nil et les combats, admirablement réglés qui se déroulent autour du colosse de Memnon et jusqu'à dans les souterrains du prodigieux monument. L'interprétation est confiée à des artistes qui vivent leurs rôles avec une conviction entraînante. L'interprétation, très nombreuse, très variée, est étonnamment stylée et son maniement, sous une direction avisée, parvient à produire des effets d'une vérité intense.

En résumé un film de grande allure qui fait honneur à la production italienne.



#### Pathé-Consortium-Cinéma

**Les Responsables**, comédie dramatique (1.850 m.). — Durant toute la première partie du film, nous avons cru que, c'était un film à tendances sociales sinon socialistes. On nous contaient, en effet, le roman de la petite boniche engrossée par le fils de bourgeois cossus qui la jettent dehors avec son enfant malgré qu'un magistrat ami de la maison intercède en sa faveur. Et la question, à ce moment, se posait ainsi : y a-t-il mesalliance honteuse quand le fils de bourgeois riches épouse une femme de chambre dont il a eu un enfant ? Mais subitement tout change, la question ne se pose plus. On découvre, en effet, que la pseudo femme de chambre est la fille du magistrat. D'ailleurs le jeune père qui guerroyait vaillamment en Europe, rentre aux Etats-Unis et n'a rien de plus pressé que d'ouvrir ses bras à celle qu'il n'a cessé d'aimer et à l'enfant dont il est fier. Ainsi il n'y a finalement pas de thèse sociale en jeu, mais ce film sentimental est tout inspiré d'idées généreuses qui portent infailliblement sur le public.

Et puis, il est interprété par Fannie Ward qui, comme l'on sait, triomphe avec une aisance extraordinaire dans les rôles où l'occasion lui est fournie d'exprimer toutes les nuances de l'émotion intérieure. D'un bout à l'autre du film elle a été admirable. Mais il serait

injuste de ne pas mentionner ses partenaires qui sont dignes de seconder cette grande artiste.

La mise en scène comporte une variété surprenante d'intérieurs aménagés avec un luxe du plus haut goût. L'éclairage est de toute beauté. On ne saurait guère, évidemment, faire mieux, même en Amérique.

**Le Fauve de la Sierra**, ciné-roman à épisodes. — Le héros de ce film est une jeune journaliste qui, ayant déployé, pour accomplir un reportage difficile, des qualités évidemment peu ordinaires de hardiesse et de flair, se trouve mise sur la piste d'une intrigue criminelle. Elle s'y lance sans hésiter et nous la suivons au pays de l'or parmi la pire des populations où mille aventures l'attendent. Et nous regrettons d'être obligés d'attendre nous-mêmes huit jours pour savoir la suite... c'est assez dire que le film est attachant. Il est, en outre, monté avec une virtuosité de moyens qui donne à penser que sa réalisation a dû coûter des sommes considérables. *Le Fauve de la Sierra* s'annonce comme un de ces films à épisodes qui font époque.

**Ohé Cupidon !** comique (600 m.). — Encore une bonne farce de la série Mack Sennett, trépidante et amusante à souhait.



#### Etablissements Gaumont

**Le Message secret**, comédie dramatique (1.012 m.). — Lorsqu'on se trouve en présence d'un film comme *Le Message secret*, on ne peut se défendre d'un certain étonnement. Non que nous ne soyons habitués à ce genre de spectacle. Mais c'est justement parce que nous en avons tant vu de ces films où le cow boy joue des éperons et du revolver tout comme un paisible mortel ouvre son parapluie, qu'il nous semble surprenant d'être pris tout à coup d'un intérêt passionné en revoyant les exploits d'un cow boy... Il s'agit, il est vrai du cow boy par excellence, de l'homme aux yeux clairs dont le masque expressif reflète fidèlement l'âme noble et généreuse. William Hart incarne incomparablement le mousquetaire des Pampas. Comme nos héros à panache il est tour à tour frondeur, un peu fou, chevaleresque, brave jusqu'à la témérité, expert en ruses de guerre, et loyal ennemi ; mais lorsqu'il est en présence des beaux yeux qu'il aime, le pauvre chevalier redevient l'homme du désert, simple et timide, ce qui ne l'empêche pas d'atteindre son but.

Le scénario du *Message secret* permet au grand artiste qu'est William Hart de développer ses extraordinaires qualités d'assimilation. Il ne joue pas un rôle, il le vit avec une intensité remarquable.

Dans le *Message secret* il fut émouvant au-delà de toute expression. Son talent domine la situation... et l'interprétation. Cependant il est admirablement secondé.

Un Film

Merveilleux

Un Scénario  
émouvant

#### CE MERVEILLEUX FILM

SERA PRÉSENTÉ

au PALAIS de la MUTUALITÉ, 325 rue Saint-Martin



Une Grand  
Artiste

Une  
interprétation  
hors pair

## NOUVEAUTES

N° 80

des Etablissements L. Van GOITSENHOVEN

FILMS CINÉMATOGRAPHIQUES

Capital : Six Millions de francs

FILIALE DE PARIS : 16, Rue Chauveau-Lagarde, 16

TÉLÉPHONE  
CENTRAL 60-79

MÉTROS  
Madeleine - St-Lazare - Caumartin

LIONEL PHILLIPS

BROADWEST FILM

## POUR SON FILS

Comédie dramatique en 5 parties

Interprétée par Miss VIOLET HOPSON

Dick Joyce, journaliste de très brillant avenir est fiancé à Dorothy Fairfax qu'il doit épouser dans quelques semaines. Quelque temps avant le mariage, l'actrice Elsie Wind, avec laquelle Dick a rompu toutes relations, vient trouver Dorothy et déterminé la jeune fille à différer son union avec Dick, lui promettant en retour de racheter une existence des plus orageuses.

Dorothy, nature d'élite, sacrifice son bonheur au devoir de soulager une infortune et confiante dans la parole de l'actrice de se refaire dans la société une situation plus normale, elle refuse à Dick de l'épouser avant un an. Désespéré d'une attitude qui lui est à la fois odieuse et pénible, le journaliste se fait confier une mission en Afrique et s'éloigne.

Peu de temps après ce départ Elsie, réfugiée dans un petit village de Normandie, met au monde un fils qu'elle abandonne bientôt, redoutant les conséquences fâcheuses de cette maternité sur sa carrière artistique. Devant ce geste inhumain, Dorothy poussée par une force impérieuse, n'hésite pas à adopter l'enfant, ce petit, vivant, robuste, dont les yeux ont un reflet des yeux de Dick. En compagnie de sa gouvernante elle s'installe à Champfleury, petit village des côtes Normandes, et se fait passer pour veuve.

Les années s'écoulent. Dorothy se consacre corps et âme au fils de Dick. André, le petit, est maintenant un joli bambin remplissant la maison de sa présence alerte et de l'agitation perpétuelle de sa jeune santé. André adore celle qu'il croit sa mère. Dorothy est folle de son fils. Et le morne déchirement du rêve jadis envolé, le regret de l'amour disparu font place à la joie admirable de l'abnégation, enrichie d'une paix bienfaisante et consolatrice.

Malgré les dangers d'une mission périlleuse, Dick, après de rudes épreuves est rentré en Angleterre. Il a appris le changement survenu dans l'existence de Dorothy et trompé comme tout le monde sur la situation de son ancienne fiancée, se laisse reprendre par Elsie Wind, qu'il épouse. Les hasards de la vie ont rapproché les jeunes gens mais ni Dick ni sa femme ne soupçonnent le secret de Dorothy. Elsie a bien avoué à son mari la naissance de leur enfant, mais elle lui en a caché l'abandon en le faisant passer pour mort.

Cependant une attirance instinctive pousse Dick à s'intéresser à André, un peu plus peut-être qu'au fils d'une étrangère et la nature vindicative et jalouse d'Elsie prend ombrage de l'affection tendre de son mari pour le fils de Dorothy. Elle en vient à suspecter la jeune femme d'être la maîtresse de Dick. A la suite d'une scène douloureuse, Dorothy, révoltée dévoile la vérité à Elsie. La révélation est atroce pour l'ancienne actrice qui comprend enfin toute l'indignité de son accusation. Epuisée par une santé chancelante Elsie meurt en suppliant Dorothy de ne jamais faire connaître à André le nom de la misérable à laquelle il doit le jour.

PROGRAMME que nous présentons au PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, rue St-Martin

## POUR SON FILS

Comédie dramatique  
avec VIOLET HOPSON

AMBROISE, satyre mondain

Comédie MACK SENNETT  
environ 650 mètres

## AMBROISE, satyre mondain

Comédie MACK SENNETT

On demande un athlète complet pour démonstrations publiques. Physique parfait exigé. Ayant lu la pancarte, Ambroise se présente à la directrice des Galeries Washington qui l'embauche sur le champ pour présenter à la clientèle l'exercice « Tirdur ». Cette merveille fait engrasser les maigres et maigrir les gras.

Au grand dam de M. Isidore, chef de rayon dudit magasin et par surcroit amoureux de la patronne, Ambroise est chargé de lancer sur la plage un nouveau costume de bain. Beau comme un Dieu marin, notre homme paraît sur la grève au moment où deux amoureux se querellent et où la petite choit du haut de l'estacade dans l'onde amère.

Ambroise arrive juste à temps pour... assister au sanvetage ce qui ne l'empêche pas de s'en attribuer tous les mérites, et les profits, car la jeune femme lui donne aussitôt rendez-vous dans un établissement chic pour y prendre le thé.

Ambroise a un regard particulier, un thuide mystérieux qui trouble toutes les femmes. A l'heure du thé elles ne sont pas moins d'une demi-douzaine à se disputer la faveur de s'asseoir à sa table. Notre héros fuit éperdument à travers les voitures et les autos, pas assez vite cependant pour que deux gentlemen très corrects et très discrets n'aient le temps de le rejoindre et de le ramener à la maison de santé d'où il s'est échappé et où la douche l'attend dès son retour.

Nos succès sont des plus intéressants pour les recettes de Messieurs les Exploitants.

Quelle meilleure référence donner à nos films, que le nom des Artistes de premier plan qui en sont les protagonistes et que le public aime à voir passer à l'écran tels :

Frank KEENAN, Roy STEWART, Barney SHERRY, FATTY (Roscoe Arbuckle), Harry CARREY.

Bessie LOVE, Olive THOMAS, Dorothy PHILIPPS, Priscilla DEAN, Violet HOPSON, Alma RUEBENS, Carmel MYERS, etc., etc.

Etablissements L. VAN GOITSENHOVEN

Téléphone : Central 60-79

Filière à Paris 16, rue Chauveau-Lagarde

Téléphone : Central 60-79

Agences

BORDEAUX

13, Rue David Johnston

MARSEILLE

34, Allée de Meilhan

GENÈVE

LYON

39, Quai Gailleton

BRUXELLES

17, Rue des Fripiers

NANTES

11, Rue d'Espagne

LILLE

23, Rue de Roubaix

ALGER

25, Boulevard Bugeaud

NANCY

15, Rue Dom Calmet

LA HAY

## LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

79

La charmante Elsa est certainement digne de l'amour qu'elle inspire et tous les autres rôles sont remplis avec autorité et avec tact. Les décors sont des plein airs lumineux, des plaines sablonneuses où la poussière vole sous le sabot du cheval. A signaler aussi quelques intérieurs, à New-York, où le luxe des appartements forme contraste avec la pauvreté des cabanes du désert.

Que dire de la mise en scène sinon qu'elle atteint la perfection en nous donnant la complète illusion de la vie.

Le Message secret sera un des grands succès de la saison.

La petite Sirène, comédie dramatique (1.012 m.). — C'est toujours un plaisir de voir, à l'écran une histoire charmante, un peu naïve peut-être, mais dont la trame est bien suivie et dont l'intérêt, sinon extraordinaire est du moins continu. Mlle Pauline Polaire est une véritable artiste, au jeu extrêmement varié et toujours sympathique.

C'est elle la petite Sirène, « la Sirenella », comme l'ont baptisée les matelots de l'équipage du « King Lear », à cause de sa jolie voix. Quinze ans plus tôt, ils la recueillaient sur une épave, avec son chien. La Sirenella était alors un bébé d'un an environ, et le patron du bord, le brave Marc Burus devint son père adoptif. Elle fut pendant quinze ans la « mascotte » et la joie du « King Lear ». Son affection pour Burus est aussi tendre que sincère, et lorsque son vrai grand-père, un richissime lord anglais, l'a enfin retrouvée et la prend chez lui, elle ne pourra être heureuse sans son « papa Marc » et aussi son ami d'enfance, un jeune marin, qu'elle épouse bien entendu.

On pourrait reprocher au lord anglais d'avoir des allures très peu britanniques, mais les autres interprètes sont bien dans la note, et Mlle Pauline Polaire nous tient sous le charme de sa personnalité.

Le scénario est découpé d'une façon savante. Le choix des décors indique aussi une grande sûreté de main, accompagnée d'un goût artistique très raffiné. Qu'il s'agisse de plein airs ou d'intérieurs, on sent partout la grande luminosité italienne.

Un Fiancé mis en quarantaine, comédie comique (270 m.). — Pour avoir l'esprit de famille trop développé, le pauvre fiancé, le jour même de son mariage se voit mis en quarantaine. Il a embrassé son neveu qui semble avoir la petite vérole ! Son désir d'aller retrouver

sa fiancée, alors qu'il ne doit pas quitter la maison contaminée donne lieu à des poursuites hilarantes. Enfin on reconnaît que l'enfant a seulement une petite éruption et le mariage peut avoir lieu... c'est un bonheur chèrement gagné ! Mais nous y avons gagné un bon film comique.

Sur le Ring, dessins animés (140 m.). — Le sympathique Tsoin-Tsoin veut devenir grand champion de boxe. Le film nous révèle sa merveilleuse méthode d'entraînement ainsi que ses non moins surprenants résultats.

Le Renne, l'ami et le domestique du Lapon, documentaire (170 m.). — La jolie bête, douce et timide remplace à la fois, pour le Lapon, le cheval, l'âne et la vache. On les voit ici en troupeaux, à l'état presque sauvage. C'est un documentaire original et intéressant.



## Fox-Film

Voleurs de Femmes, ciné-roman à épisodes. — La suite du grand et sensationnel ciné-roman présenté par la « Fox-Film » a été donnée cette semaine au Palais de la Mutualité.

C'étaient les 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> épisodes qui se passent presque entièrement sous la terre et dans les airs.

Les fugitifs sont poursuivis dans une mine que leur ennemi le Mahdi fait exploser et qui est aussitôt engloutie sous les eaux d'un lac. Les malheureux parviennent pourtant à se sauver, mais seulement pour être repris et emportés à cheval. Un dirigeable survient et l'héroïne est enlevée de son cheval sur une échelle de cordes qu'on lui jette. Elle pourrait se croire enfin en sûreté, mais elle ne pourra être heureuse sans son « papa Marc » et aussi son ami d'enfance, un jeune marin, qu'elle épouse bien entendu.

On pourrait reprocher au lord anglais d'avoir des allures très peu britanniques, mais les autres interprètes sont bien dans la note, et Mlle Pauline Polaire nous tient sous le charme de sa personnalité.

Le scénario est découpé d'une façon savante. Le choix des décors indique aussi une grande sûreté de main, accompagnée d'un goût artistique très raffiné. Qu'il s'agisse de plein airs ou d'intérieurs, on sent partout la grande luminosité italienne.

Un Fiancé mis en quarantaine, comédie comique (270 m.). — Pour avoir l'esprit de famille trop développé, le pauvre fiancé, le jour même de son mariage se voit mis en quarantaine. Il a embrassé son neveu qui semble avoir la petite vérole ! Son désir d'aller retrouver

POPANNE.

La MAISON DU CINÉMA vend les Appareils Pathé, Gaumont, Guilbert, etc.



# PROPOS CINÉMATOGRAPHIQUES

## PAROLES DE BON SENS

Le mercredi 26 janvier dernier, sous la présidence de M. Bonnevay, Garde des Sceaux, et en présence des hautes personnalités de la magistrature et du barreau, a eu lieu au Palais de Justice dans la salle des conférences de l'ordre des avocats, la séance inaugurale du « Comité des enfants traduits en justice ».

Le bâtonnier Mennesson a prononcé une allocution. Après avoir souhaité la bienvenue au Ministre de la justice et l'avoir remercié d'avoir bien voulu assister à cette séance, le bâtonnier a rappelé la mission bien-faisante et de haute portée morale du comité.

M. Bonnevay a répondu en ces termes :

« Depuis quelques années l'opinion publique paraît s'éveiller aux questions de natalité ? Elle s'est émue de la stérilité volontaire d'une race féconde partout ailleurs que sur notre propre sol. Elle sent que plus qu'aux heures de batailles la patrie est en danger ? Aussi elle réagit avec cette sûreté de l'instinct national qui, aux heures de grandes crises, ne lui a jamais fait défaut. Elle honore la mère : elle exalte l'enfant. Mais à quoi bon procréer, si c'est pour le crime ?

*Au cours de la guerre, à cause de la guerre, la criminalité de l'enfance s'est accrue dans des proportions prodigieuses.*

Devant votre seul tribunal, le nombre des mineurs de 13 à 18 ans poursuivis a passé de 2.086 en 1913 et 1.599 en 1914, à 3.042 en 1918, et 3.074 en 1919.

*La cause de cette recrudescence, elle est tout entière dans la dissociation de la famille pendant la guerre. Le père à l'armée, la mère à l'usine, l'enfant à la rue. Plus de foyer, partant plus de moralité.*

Rude labouer pour les hommes de bien et de justice. Je vous demande de redoubler d'efforts.

De toute l'autorité que je tiens de mes fonctions je vous y aiderai. »

M. Bonnevay a terminé en ajoutant qu'il va demander à la Chambre le vote prochain des projets qui doivent faciliter l'œuvre des magistrats qui siègent aux tribunaux pour enfants.

On remarquera (et nous l'en félicitons) que M. Bonnevay n'a pas parlé de l'influence pernicieuse du cinéma sur la jeunesse. Son opinion doit être faite. Voilà qui

est bien et qui nous permet d'attendre en toute confiance l'interpellation annoncée de M. Moro-Giafferi.

Les paroles prononcées par M. Bonnevay sont des paroles de bons sens.

## BIEN FAIRE ET LAISSER DIRE

Telle est la devise que les « Cinématographes Harry » inscrivent en tête de leurs programmes et qu'ils justifient une fois de plus puisque cette maison vient de s'assurer la concession exclusive d'un chef-d'œuvre : *Le Duc de Reichstadt* dont on dit le plus grand bien.

\*\*

On dit que les « Cinématographes Harry » viennent de se réservé les droits exclusifs du film *Les Vautours*, tiré du célèbre roman de Jack London et qui fut interprété par Mitchell Lewis et Miss Helen Ferguson.

❖

## LES RÉSULTATS DES COURSES

Un milliard quatre cent millions de paris ont été engagés sur les champs de courses de France pendant l'année 1920. Sur cette somme formidable l'état n'a prélevé que 11 %.

Le cinéma lui, acquitte jusqu'à 37 % de droits. Et le cinéma n'est pas aussi immoral que les courses.

Essayez de comprendre ?

❖

## A NICE

Directeurs, Metteurs en Scène, Artistes, Régisseurs, Opérateurs, etc... si vous vous rendez sur la Côte d'Azur adressez-vous pour tout ce dont vous aurez besoin à :

L'Inter-Ciné qui....

Cherche Trouve Fournit TOUT

Provisoirement, 8, rue d'Italie, Nice.

La Société Française Cinématographique :

14, rue Thérèse, PARIS " SOLEIL " Téléph. : Central 28-81

Programme le 25 Février

# La plus Belle Femme de France

Agnès SOURET

Dans son 1<sup>er</sup> Film

# LE LYS DU MONT-SAINT-MICHEL

(Film Français)

(DAL-FILM)

## PUBLICITÉ :

3 affiches 120×160. — Photos. — Brochures

Portraits d'Agnès SOURET à distribuer

**A LA FOX-FILM**

Nous apprenons que la « Fox-Film » étend son rayon d'action et centralise ses transactions commerciales pour la région Nord-Ouest de la France. C'est M. Gloriot qui est chargé de l'installation d'une agence dans cette contrée.

La même Société a chargé M. Darlige de la direction d'une nouvelle agence de location à Nancy, 15 rue Dom Calmet.

**UN CHAR DE LA MI-CARÈME**

La circulaire suivante a été adressée à tous les cinématographistes parisiens :

SOCIÉTÉ FRANÇAISE  
des  
Directeurs de Cinématographes

Paris, le 27 Janvier 1921.

SIEGE SOCIAL :  
199, Rue Saint-Martin  
au Palais des Fêtes de Paris

Monsieur,

Le cortège de la Mi-Carême s'organise pour le Jeudi 3 mars prochain, et nous croyons devoir vous signaler l'utilité qu'il y aurait pour l'industrie cinématographique de profiter des fêtes et du cortège de la Mi-Carême, pour intéresser le public à sa situation en l'amusant et le rendre juge des charges et obligations qui pèsent sur le cinéma. Cette idée doit être étudiée et développée de telle façon que sous une forme humoristique et satirique, la critique de tout ce dont nous nous plaignons puisse être faite devant la grande foule parisienne, toujours acquise à tout ce qui est gai, frondeur et spirituel.

Nous estimons que dans la circonstance, tous les concours, toutes les suggestions, toutes idées doivent être prises en considération, et c'est à la collaboration de tous que nous faisons appel.

Il faut considérer que cette manifestation publique sera incorporée dans toutes les gazettes cinématographiques, publiées par tous les journaux quotidiens qui se feront ainsi l'écho des revendications de l'industrie cinématographique toute entière.

Nous vous prions d'examiner cette idée, et de vouloir bien nous donner votre sentiment à son sujet afin que nous puissions la mettre en œuvre immédiatement.

Comptant sur votre bonne collaboration, et dans l'attente de votre réponse, nous vous prions de croire, Monsieur, à notre haute considération.

Pour le Syndicat Français  
des Directeurs de Cinématographes.

Léon BRÉZILLON

Il va sans dire que La Cinématographie Française s'associe de tout cœur à l'heureuse initiative du Syndicat

des Directeurs et que notre concours est acquis à cette intéressante manifestation.

Que représentera le char du cinéma, si char de cinéma il y a ? Personne ne semble bien fixé à ce sujet.

On pourrait imaginer quelque chose comme un agent du fisc assommant un directeur de cinéma à coup de taxes (les taxes seraient matérialisées par des triques) ou une Anastasie réduisant les films en menus morceaux. On pourrait aussi donner un titre à l'ensemble, par exemple : L'assassinat du cinéma !

Nous donnons cette idée pour ce qu'elle vaut.

Mais d'autres trouvent qu'il est mauvais de prétendre intéresser le public à nos revendications parce qu'il n'y comprend rien et qu'il n'y veut rien comprendre.

En toute chose il y aura toujours de l'opposition.

**TROIS GRANDS FILMS**

MM. les Directeurs sont informés que la Société des films Mercanton, 23, rue de la Michodière (Gutenberg 00-26), fera désormais elle-même la location des films *L'Ami Fritz*, *L'Appel du Sang* et *Miarka, la fille à l'Ourse*. Cette location était jusqu'à présent faite par le « Royal Film ».

**FLATTEUSE APPRÉCIATION**

Le correspondant hollandais de la *Revue Suisse du Cinéma* envoie à notre confrère des renseignements sur le Cinéma dans les Pays-Bas.

Nous en détachons le passage suivant :

« ...Les films américains qu'on nous montre ces derniers temps laissent aussi beaucoup à désirer. Les Américains également abusent des décors peints. Dans *L'Oiseau Bleu*, par exemple, d'après le roman célèbre de Maurice Maeterlinck, la plus grande partie des vues sont prises dans des studios et dans des décors peints. Que c'est laid!!! Que les Américains et les Allemands nous donnent des films pris avec décors naturels et leurs films seront parfaits.

Les amateurs de l'art cinématographique ne vont qu'aux cinémas qui nous portent des films français et italiens. Surtout les films français sont prisés. Nous avons eu le plaisir de voir *J'accuse*, *L'Ami Fritz*, *Travail*, etc., et en ce moment la faveur du public va au *Secret de Rosette Lambert*. J'ai eu le plaisir d'assister à une représentation de ce chef-d'œuvre et on ne peut nier que le film français bat le record, au point de vue finesse, mise en scène et exécution en général. Le film français, aux Pays-Bas, est le film du monde élégant... »





Présentation du **Jeudi 10 Février**,  
au Ciné Max-Linder, à 10 heures du matin:

|                                                                                                                            |               |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------|
| Lauréa-Film. — Edition <i>Phocéa</i> . — La Falaise, comédie dramatique de M. Paul Barlatier, interprétée par Marthe Vinot | 1.790 m. env. |
| Production Hepworth Pictures Corp. — Pour l'Honneur de sa Race, interprétée par Sessue Hayakawa                            | 1.500 —       |
| Total.....                                                                                                                 | 3.915 m. env. |
|                                                                                                                            | —             |

(à 4 heures)

#### Union-Eclair

12, rue Gaillon

Téléphone : Louvre 14-18

LIVRABLE LE 11 MARS 1921

*Nordisk-Film*. — Les Traces mystérieuses, comédie dramatique en 5 parties (affiches, photos, notices)..... 1.400 m. env.

*Nordisk-Film*. — Un Milliard de dot, comique interprété par Charles Alstrup (affiches, photos, notices)..... 550 —

*Nordisk-Film*. — La Cascade norvégienne, plein air..... 120 —

*Eclair*. — Eclair-Journal n° 7 (Livrable le 11 février)..... 200 —

Total..... 1.770 m. env.

Salle du Premier Etage

(à 2 heures)

#### Super-Film Location

8 bis, cité Trévisé

Téléphone : Central 44-93

LIVRABLE LE 18 MARS 1921

*Universal*. — Amour et Folie, vaudeville (2 affiches 120/160)..... 1.400 m. env.

*Vedette Film*. — La Lutte pour la Vie, drame d'après le roman d'Alphonse Daudet (2 affiches 120/160, photos)..... 1.500 —

Total..... 2.900 m. env.

POUR TOUT CE QUI CONCERNE L'INSTALLATION D'UN POSTE CINÉMATOGRAPHIQUE

ADRESSEZ-VOUS A

#### LA MAISON DU CINÉMA

SERVICE DU MATERIEL

PARIS. — 50, Rue de Bondy et 2, Rue de Lancry. — PARIS

(à 3 h. 55)

#### Établissements Georges Petit (Agence Américaine)

37, rue de Trévisé Télephone : Central 34-80

LIVRABLE LE 11 MARS 1921

*Vitagraph*. — A travers le Colorado, documentaire (1 affiche)..... 120 m. env.

*Raoult-Film*. — Adamastor est amoureux, comique (1 affiche)..... 300 —

*Raoult Film*. — Bill fait du Sport, comique (1 affiche)..... 600 —

*Vitagraph*. — L'Etau, comédie dramatique interprétée par Corine Griffith (1 affiche)..... 1.200 —

Total..... 2.220 m. env.

#### SAMEDI 12 FÉVRIER

#### CINÉ MAX-LINDER, 24, Boulevard Poissonnière

(à 10 heures)

#### Cinématographes Harry

158 ter, rue du Temple Télephone : Archives 12-54

LIVRABLE LE 25 MARS 1921

*Mack Sennett*. — Keystone Comédie. — *Fatty et Mabel en ménage*, comique interprété par Fatty Arbuckle et Mabel Normand (1 aff.)..... 300 m. env.

*Educational*. — Les Geyviers du Parc National de Yellowstone, documentaire..... 246 —

*American Super Production*. — *Rose Mary, la Fé aux poupées*, comédie sentimentale en 5 actes, interprétée par Miss Mary Miles (3 affiches, photos)..... 1.550 —

Total..... 2.096 m. env.

Le Gérant : E. LOUCHET.

Imprimerie C. PAILHÉ, 7, rue Darcey, Paris (17<sup>e</sup>)

EN VENTE

à la

# MAISON DU CINÉMA

(SERVICE DU MATERIEL)

APPAREILS  
PROJECTEURS

PATHÉ  
GAUMONT  
GUILBERT

APPAREIL DE PRISES DE VUES  
et MATERIEL DE LABORATOIRE

A. DEBRIE

ET TOUS LES ACCESSOIRES

50, Rue de Bondy et 2, Rue de Lancry

PARIS

SOCIÉTÉ ANONYME FRANÇAISE  
DE  
= FILMS INTERNATIONAUX =

125 RUE MONTMARTRE

MÈTRO: BOURSE

PARIS

MARQUE DÉPOSÉE

TÉLÉGRAPHE: SAFFILMAS-Paris

TÉLÉPHONE: CENTRAL 69.71



EXPORTATION ET IMPORTATION DE TOUS FILMS

ACHAT - VENTE - PARTICIPATION